# L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

**PAPUS** I ☿ O. ✠

*Docteur en médecine — Docteur en kabbale*

**41e VOLUME. — 12me ANNÉE**

## SOMMAIRE DU N° 3 (Décembre 1898)



**Tout ce qui concerne la Rédaction et les Echanges doit être adressé Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers. Paris.**
**Administration, Abonnements : 5, rue de Savoie**
**Chamuel, éditeur.**

**Le Numéro : UN FRANC. — Un An : DIX FRANCS**



# PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

**Dans la Science**, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

**Dans la Religion**, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

**Dans la Philosophie**, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

**Au point de vue social**, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie, phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

La première partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à tous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie (*Littéraire*) contient des poésies et des nouvelles qui exposent aux lectrices ces arides questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

L'*Initiation* paraît régulièrement du 15 au 20 de chaque mois et compte déjà huit années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an

(Les collections des deux premières années sont absolument épuisées.)



# PRINCIPAUX RÉDACTEURS ET COLLABORATEURS DE *l'Initiation*

1°

## PARTIE INITIATIQUE

AMO — F. CH. BARLET, S.·. I.·. ☧ — GUYMIOT. — MARC HAVEN, S.·. I.·. ☧ — JULIEN LEJAY, S.·. I.·. ☧ — EMILE MICHELET, S.·. I.·. (C. G. E.) — LUCIEN MAUCHEL, S.·. I.·. (D. S. E.) MoGD, S.·. I.·. — GEORGE MONTIÈRE, S.·. I.·. ☧ — PAPUS, S.·. I.·. ☧ — SÉDIR, S.·. I.·. ☧. — SELVA, S.·. I.·. (C. G. E.)

2°

## PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

ABIL-MARDUK. — AMELINEAU. — ALEPH. — Dr BARADUC. — SERGE BASSET. — Le F.·. BERTRAND 30° .·. — BLITZ. — BOJANOV. — JACQUES BRIEU. — CAMILLE CHAIGNEAU. — CHIMUA DU LAFAY. — ALFRED LE DAIN. — G. DELANNE. — ALBAN DUBET. — R. DUPLANTIER. — FABRE DES ESSARTS. — Dr FUGAIRON. — DELÉZINIER. — JULES GIRAUD. — L. GOURMAND. — HAATAN. — L. HUTCHINSON. — JOLLIVET-CASTELOT. — L. LE LEU. — L. LEMERLE. — LECOMTE. — NAPOLÉON NEY. — HORACE PELLETIER. — G. POIREL. — QUESTOR VITŒ. — RAYMOND. — Dr ROZIER. — L. SATURNINUS. — Dr SOURBECK. — L. STEVENARD. — THOMASSIN. — G. VITOUX. — HENRI WELSCH. — YALTA.

3°

## PARTIE LITTÉRAIRE

MAURICE BEAUBOURG. — JEAN DELVILLE. — ESTRELLA. — E. GOUDEAU. — MANOËL DE GRANDFORD. — JULES LERMINA. — L. HENNIQUE. — JULES DE MARTHOLD. — CATULLE MENDÈS. — GEORGE MONTIÈRE. — LÉON RIOTOR. — SAINT-FARGEAU. — ROBERT SCHEFFER. — EMILE SIGOGNE. — CH. DE SIVRY.

4°

## POÉSIE

CH. DUBOURG. — RODOLPHE DARZENS. — JEAN DELVILLE. — YVAN DIETSCHINE. — E. GIGLEUX. — CH. GROLLEAU. — MAURICE LARGERIS. — PAUL MARROT. — EDMOND PILON. — J. DE TALLENAY. — ROBERT DE LA VILLEHERVÉ.



# L'INITIATION (RENSEIGNEMENTS UTILES)

DIRECTION
Villa Montmorency, 10, aven. des Peupliers
*PARIS-AUTEUIL*
Directeur : **PAPUS**
Directeur adjoint : Lucien MAUCHEL
Rédacteur en chef :
**F.-Ch. BARLET**
Secrétaires de la Rédaction :
J. LEJAY — PAUL SÉDIR

ADMINISTRATION
ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO
**CHAMUEL**
5, Rue de Savoie
*PARIS*
FRANCE, un an. 10 fr.
ÉTRANGER, — 12 fr.

RÉDACTION. — Chaque rédacteur publie ses articles sous sa seule responsabilité. L'indépendance absolue étant la raison d'être de la Revue, la Direction ne se permettra jamais aucune note *dans le corps* d'un article.

**Prière d'adresser tous les échanges : Villa Montmorency, 10, avenue des Peupliers, Paris.**

Manuscrits. — Les manuscrits doivent être adressés *à la rédaction*. Ceux qui ne pourront être insérés ne seront pas rendus à moins d'avis spécial. Un numéro de la Revue est toujours composé d'avance : les manuscrits reçus ne peuvent donc passer au plus tôt que le mois suivant.

*L'Initiation* est l'organe officiel des centres suivants :

Groupe Esotérique. — Ordre martiniste. — Faculté des Sciences hermétiques. — Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix. — Union Idéaliste Universelle. — F. T. L. (section française).

## GROUPE INDEPENDANT D'ETUDES ÉSOTERIQUES

*1,600 Membres — 104 Branches et Correspondants — Groupes d'Études fermés*

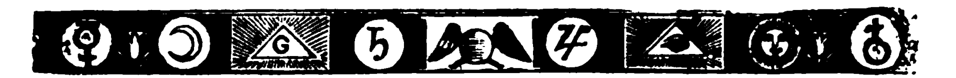
Les Membres ne paient ni cotisation ni droit d'entrée.

Pour tous renseignements, s'adresser par lettre à M. Paul SÉDIR, directeur adjoint, 4, rue de Savoie, Paris, en joignant un timbre pour la réponse.

**Principales Sociétés adhérentes au Groupe**

*ORDRE MARTINISTE*
*ORDRE KABBALISTIQUE DE LA ROSE † CROIX. — ÉGLISE GNOSTIQUE*
*SOCIÉTÉ ALCHIMIQUE DE FRANCE*







# Fait scientifique et Fait psychique

Les personnes qui sont peu au courant des pratiques scientifiques se figurent volontiers que, lorsqu'un fait a été constaté par un savant, digne de ce nom, les Académies doivent s'incliner et admettre comme une réalité l'affirmation de ce savant. C'est là une erreur ; et elle est à tel point répandue dans les milieux les plus divers, qu'il nous semble utile d'en démontrer l'origine et la portée.

Cette erreur provient de deux fausses conceptions : la première relative au rôle des Académies, la seconde au caractère des faits susceptibles d'être enregistrés sans appel par lesdites académies.

On a tôt fait d'accabler sous les sarcasmes les corps savants officiels et de rappeler leurs multiples bévues concernant les nouveautés industrielles et scientifiques. Or, si l'on veut bien réfléchir un peu, on remarque facilement que le rôle des Académies est de rendre *classiques* les idées ou les faits qu'elles admettent définitivement, et cette opération est analogue pour l'Université à celle de la sanctification pour l'Église catholique. Celle-ci attend en général cent ans avant de sanctifier quelqu'un, et l'Académie attend, toutes

proportions gardées, un temps équivalent avant de se laisser pénétrer par la nouveauté.

A l'origine, les Académies ont bien été créées pour aider au progrès ; mais, bien vite, elles sont tombées au rôle d'une société d'enregistrement des faits bien établis.

Un exemple bien caractéristique de cette loi, c'est l'histoire du Collège de France, établi par François Ier à cause du grec que la Sorbonne ne voulait pas enseigner, c'est-à-dire créé comme une institution de progrès et devenu depuis, sauf de très rares exceptions, le refuge des invalides de ladite Sorbonne.

C'est à des sociétés libres, comme l'École des Hautes Études, les congrès scientifiques régionaux, etc., que des hommes d'avant-garde doivent s'adresser tout d'abord, et que le chercheur indépendant doit présenter en premier lieu ses nouvelles idées, et ce sont des sociétés scientifiques libres qui doivent contrôler et surveiller les faits psychiques qui intéressent tant de personnes aujourd'hui.

En effet, devant l'indifférence obligée des savants officiels, le public a dû s'adresser aux sources les plus variées pour connaître ces faits psychiques. Et alors on a vu des journalistes, n'ayant jamais mis les pieds dans un laboratoire scientifique, s'improviser informés, et Dieu sait comme ! On a vu des jeunes gens qui ne connaissent des diplômes supérieurs que le nom et des centres d'études que la porte extérieure, improviser, entre une lecture sur le corset et une causerie sur le costume de la femme chauffeur, une conférence sur les mystères de la psychologie !





Les savants, dignes de ce nom, sollicités par les belles Madames de donner leur opinion sur des faits patronnés par de tels parrains, se sont enfuis épouvantés et sont retournés à leurs expériences, non psychiques, mais raisonnables, et à leurs laboratoires dont la porte est gardée par les examens. Le public cependant a droit à des informations sérieuses et il doit être mis en garde contre les accusations portées à la science par ceux qui ne la connaissent pas. Voyons donc ce qui différencie ce que nous appelons le fait psychique du fait scientifique (1).

Commençons par ce dernier.

Un savant allemand découvre que, dans certaines conditions, l'ampoule de Crookes donne naissance à des rayons doués de propriétés physiques particulières, et il nomme ces rayons *rayons* X, en indiquant la manière de les obtenir.

Aussitôt l'expérience initiale est répétée dans tous les laboratoires de physique possédant les instruments nécessaires, et partout, en Europe comme en Amérique, elle donne les résultats annoncés.

Voilà ce que j'appellerai UN FAIT SCIENTIFIQUE. C'est celui qui est susceptible d'être répété *à volonté* en se plaçant dans les mêmes conditions que le premier opérateur. Prenons un exemple tout différent.

M. de Rochas nous raconte qu'un sujet hypnotique peut passer de l'état de somnambulisme hypnotique

---

(1) Il est entendu que nous ne nous occupons que des faits pouvant être reproduits par l'homme et non des faits se rapportant à l'action de la nature.

dans l'état de rapport magnétique, et qu'en ce dernier état *la sensibilité est extériorisée.*

Or, si l'on se place dans les conditions énumérées par M. de Rochas, on réussira à certains moments avec certains sujets, et on échouera totalement à d'autres moments, avec d'autres sujets. En un mot, jamais on ne pourra affirmer avant de commencer une expérience, avec un sujet non entraîné, quel en sera le résultat final.

Voilà ce que j'appelle un FAIT PSYCHIQUE.

Je l'appelle ainsi parce que sa production dépend, non plus d'instruments et de conditions physiques, mais bien d'instruments et de conditions psychologiques. Et ce sont justement ces instruments humains et ces conditions qui obligent absolument la science à de très sérieuses réserves jusqu'au moment où le fait psychique sera devenu un fait scientifique.

La différence se caractérise encore quand il s'agit des expériences tentées avec les médiums spirites ou autres.

Ce même médium, qui deux jours auparavant, a produit des phénomènes très probants sera surpris en flagrant délit de fraude par des expérimentateurs placés dans les mêmes conditions que les premiers.

Il faut, à ce propos, féliciter hautement les chercheurs contemporains qui, dans les expériences avec Eusapia Paladino, ont fait les plus grands efforts pour se rapprocher autant que possible des conditions les plus rigoureuses de contrôle et de certitude.

Si ces faits ne sont pas encore scientifiques, cela

tient donc au peu de temps qui a été donné aux savants sérieux pour les étudier en dehors de toutes les hypothèses et de toutes les sentimentalités des réunions spirites ou autres.

De même que l'électricité est demeurée assez vague et assez indéterminée dans ses effets jusqu'au moment où les appareils spéciaux destinés à la mesurer ont vu le jour et où le volt et l'ampère sont venus dissiper les premières obscurités, de même la force psychique n'entrera réellement dans les laboratoires que le jour où cette irradiation de la pile humaine aura trouvé son voltmètre et son ampèremètre, où l'on pourra mesurer soit sa force de projection, soit son intensité. Ce jour-là l'extériorisation de la sensibilité et de la motricité sera ramenée à sa correspondance réelle avec le travail organique, et « les esprits » seront relégués plus près de leur véritable plan d'action.

Aussi est-ce faire preuve d'une légèreté très grande que de vouloir obliger les corps savants officiels à admettre *des faits qui ne peuvent être reproduits à volonté* et qui, cependant, ont été constatés par des membres très éminents desdits corps savants.

C'est donc par suite d'un malentendu et parce que l'on veut aller trop vite en besogne que l'on prétend imposer à la science des phénomènes, parfaitement réels à notre avis, mais non encore assimilables par les organes scientifiques.

La Science est une jeune personne très difficile et elle ne peut se fiancer encore ni avec le Magnétisme, ni avec le Spiritisme, ni même avec l'Occultisme. Toutefois mon devoir d'occultiste m'oblige à consta-

ter que ce sont les théories occultistes, semblant si compliquées aux débutants, qui mettront le savant à même de trouver la voie rationnelle dans ses recherches.

Ouvrons donc des centres libres et des laboratoires sérieux, en dehors des écoles officielles, créons cette avant-garde de francs-tireurs chargés d'explorer scientifiquement l'invisible, mais exigeons de ceux qui veulent prendre part à ces recherches des capacités d'expérimentateur garanties par les diplômes de l'Université ou par des examens de nos centres personnels. Tel est l'esprit qui a présidé à la création de la Faculté des Sciences hermétiques en pleine prospérité, tel est celui qui nous a guidé dans la constitution de la *Société des Conférences Spiritualistes* dont le succès a encore dépassé nos espérances.

PAPUS.

---

*Il mondo secreto.*

# La Vie dans les Rêves

Comment avoir de *vrais* rêves ? — Conseils à ceux qui désirent visiter pendant la nuit le royaume des vivants et des morts.

Depuis qu'un certain nombre de revues se sont occupées des Songes prophétiques et des Songes vrais, plusieurs personnes m'ont demandé de dire quelques mots sur les rêves. Je vais le faire d'une façon résumée et le plus clairement possible.

Avant tout, comment diviser les rêves ?

1° En rêves d'origine sensorielle;

2° En rêves du plan matériel astral ;

3° En rêves du plan astral supérieur.

Les hommes, même les plus parfaits, dans la société actuelle, peuvent souvent être trompés par des rêves d'origine sensorielle qui sont purement la continuation de la sensitivité de l'état de veille.

Les rêves sont produits par les idées de la journée tronquées et mêlées entre elle. Cette vieille définition des philosophes à quatre sous la paire répond parfaitement à ce genre de rêves.

Nous nous endormons sous une impression sensorielle quelconque et ces rêves naissent et grandissent dans notre mentalité pendant le repos du corps physique.

Ce sont là les rêves des personnes de mentalité ordinaire, vulgaires d'apparence et d'un développement psychique très minime. Il leur suffit de percevoir, en dormant, un son, un changement de température, un contact, et l'imagination fait le reste. A cette espèce de rêves se rapportent ceux qui révèlent l'état pathologique d'un individu, et les médecins feraient bien de lire dans les songes des malades le caractère des affections et altérations du corps humain.

Il existe un rapport si étroit entre les songes et les infirmités, qu'on pourrait écrire un véritable Interprète des Songes à l'usage des médecins.

Je cite un exemple qui est facile à contrôler. Les malades atteints de rhumatismes généraux ou de simples catarrhes voient en rêve, lorsque leur malaise n'est pas encore manifesté, de l'eau, des bains, une immersion, une douche, et ressentent un froid

très vif en dormant. Les personnes disposées aux maladies asthmatiques, aux affections cardiaques rêvent fréquemment feu, chaleur, etc.

Le corps astral de ces personnes est très adhérent au corps physique. Elles ne perçoivent dans le sommeil que les idées générales causées par la répercussion du monde matériel sur nos sens physiques.

Mais quand le corps astral se perfectionne, nous allons faire des promenades dans les environs et, sous l'impulsion d'un désir bien déterminé, nous pouvons voir pendant le sommeil ce qu'à l'état de veille les murs et les distances nous empêchent de connaître.

Cette faculté peut être cultivée au point qu'on peut arriver à faire en réalité les visites qu'on s'est tracées avant de s'endormir. Dans ce cas, ce sont de véritables sorties en corps astral qui ne dépassent pas le plan physique.

Quoi qu'en puissent penser les dames à l'imagination vive et les hommes curieux, ce que j'écris est chose commune. De ces nombreuses personnes, celles surtout qui ont développé le sentiment d'un idéal, qui mènent une vie simple, mettent en pratique inconsciemment cette faculté de l'âme humaine. Le côté difficile de la question est le souvenir au réveil, c'est-à-dire que le plus grand nombre ne peut *comprendre le souvenir persistant à l'état de veille de ce qui s'est vu en songe*. Il arrive aussi qu'en rêve, à cause des correspondances entre le médiateur plastique et le corps physique, les impressions ressenties *sont des impressions réelles*, mais nous parlerons de cela une autre fois. Pour l'instant, contentons-nous

de donner quelques conseils à l'effet d'obtenir les conditions physiques nécessaires pour voir en rêve ce qu'on désire.

Avant tout ne vous couchez pas après avoir mangé et bu trop copieusement. Il est utile de se coucher au moins deux heures après le repas et de ne pas dîner trop tard. Maintenez-vous ensuite dans le calme et ne vous couvrez pas trop. Plus les fonctions du corps physique sont équilibrées, et plus le corps astral est libre.

En vous couchant, ayez la volonté *calme* et *non impétueuse* de voir telle chose, telle personne, de préférence, les choses, les personnes que nous aimons, les personnes de qui nous sommes aimés.

Mais, comment conserver le souvenir de ce que nous faisons en rêve ? Ici ce que nous pourrions indiquer n'est pas à la portée de tous. Disons seulement que, pour faciliter le souvenir, on doit éviter d'être réveillé par des bruits extérieurs ou par l'entrée brusque d'une personne vivante, car le réveil brusque détermine la rentrée brusque du corps astral et efface le souvenir.

Parlons maintenant des parfums les plus aptes à faire rêver et *à faire oublier*. L'iris florentin, le musc, le patchouli, le foin, la rose en dose infinitésimale, aident à faire rêver et à se souvenir.

La cannelle, l'opoponax, le chanvre indien, le pavot, à faire oublier.

Parmi les substances qui se mangent, les choses très amères ou très douces, très âcres et très acides, sont à éviter. On peut utiliser : la crème, le miel aci

dulé, le chocolat, le thé au lait, le thé avec du laurier, le thé, la camomille, l'amande amère, l'alchermès, le genièvre, le wisky (quelques gouttes sur un morceau de sucre), etc.

Lorsqu'on est entré dans le domaine de la vision réelle dans les songes, il faut désirer monter jusqu'au plan astral divin, dans lequel on est en contact avec les esprits des morts et de ceux qui vivent dans des plans supérieurs.

Voilà en résumé ce que je puis dire des rêves, et je souhaite que l'on essaye dans la mesure du possible.

G. Kremmerz.

(Traduit par Phaneg.)

---

# INFERNO (1)

Autobiographie qui est un document humain d'une rare importance.

Ce livre demeurera longtemps clos pour le sens aux profanes : mais de nos jours les non-profanes deviennent de plus en plus nombreux, et l'*Initiation* n'est pas étrangère à leur multiplication.

Strindberg nous raconte des aventures qui n'en sont pas pour ceux dont les sens subtils n'ont pas encore bourgeonné et dont l'âme est aussi durement enclose

(1) *Inferno*, par Auguste Strindberg. 3 fr. 50. Paris, au *Mercure de France*.

en la matière solide que celle des rochers, mais dont les analogues ont été subies par les gens aux sens subtils éveillés.

Ces aventures sont des épreuves d'initiation, comme le constate Strindberg, tout au long du volume, réelles et non simples images comme les parades analogues à celles des baraques foraines qu'on doit subir à l'entrée de quelques sociétés dites secrètes, lesquelles sont de simples symboles destinés à rappeler l'existence des sociétés secrètes réelles, les Fraternités de l'Occultisme.

Qu'il le sache ou qu'il l'ignore, tout étudiant de l'occultisme est rattaché à quelqu'une des Fraternités secrètes dans laquelle il est admis consciemment quand il a conquis le droit d'y être admis. Nombre de ces étudiants ont dû sentir, à certains passages de leur vie, une protection efficace leur venir en aide ; ils ne s'en rendent pas toujours compte au moment où elle se produit ; mais, quand la compréhension est augmentée, ils saisissent le sens d'événements qui les ont seulement étonnés, au moment de leur manifestation.

Strindberg est à la recherche de la solution de l'énigme du sphinx comme tous ceux qui suivent les sentiers menant au temple du Savoir Occulte.

Le mot de l'énigme est la connaissance de la nature humaine.

Lorsqu'on connaît la nature humaine, on en connaît bien d'autres.



Avant l'énigme définitive, on en trouve plusieurs à résoudre en chemin. Et chacune de ces énigmes préliminaires peut paraître la définitive à une école d'Occultisme; là, comme ailleurs, il y a gradation.

Strindberg, dans la période dont son livre est l'histoire, a touché une de ces énigmes, sans arriver à en trouver la solution.

Il en a touché le mot de ses mains, comme on toucherait, dans la nuit, des lettres sculptées en relief; mais aucune lueur ne lui a permis de le lire, et il passé outre pour chercher dans Swedenborg l'explication des événements qu'il a subits, oubliant pour un temps qu'il n'y a pas de science réelle dans les livres, mais seulement des indications de faits aidant à construire le savoir réel.

Il a cependant trouvé la moitié du mot de l'énigme, à savoir que le monde est construit par un Penseur, et profondément senti l'autre moitié.

*
* *

La matière est les apparences que prend l'H, équivalent 0,5, en s'organisant suivant les lois des nombres.

L'hypothèse de Prout sera un jour, prochain peut-être, démontrée en fait.

La matière la plus pesante que connaissent nos chimistes est le thallium, équivalent 204. En utilisant l'hypothèse de Prout, on comprend que les objets du monde sont des amalgames de la matière dans les diverses étapes qui conduisent de 0,5 à 204. C'est

le côté *jour* de la question : il y a aussi le côté *nuit*, qui est le retour de la matière de l'étape 204 à l'étape 0,5.

Cela fait, dans la matière, deux courants qui se mélangent et s'étirent en fils pour former toutes sortes de dessins et de fioritures dans les nuages et sur les rocs, sur les parois d'une cuvette de zinc et sur les pierres de foudre qu'on trouve parmi les galets des plages.

Peut-être plus que partout ailleurs, ces courants sont condensés dans le cerveau animal et surtout dans le cerveau humain, qui doit contenir toutes les matières terrestres, depuis le thallium 204 jusqu'à l'hydrogène 0,5, et qui les contient dans tous les états de rencontre du courant d'aller de 0,5 à 204 et du courant de retour de 204 à 0,5.

Cette manière de voir donnerait quelque appui à l'opinion des réalistes qui pensent que les idées des objets sont de nature identique à celle des objets, et ruinerait le crédit de la théorie du subjectivisme, cette opinion du logicien Kant, qui ne parvint pas à être un métaphysicien.

* * *

Avant 0,5, qu'y a-t-il ? 0, la non-matière, ce qu'on nomme l'esprit.

C'est de 0 que sort la matière et c'est à 0 qu'elle retourne ou peut retourner, d'où suit qu'il n'y a peut-être aucune différence essentielle entre l'esprit et la matière, et qu'en fait il n'y a rien de supérieur ni d'inférieur dans les objets eux-mêmes.



La supériorité et l'infériorité sont dans le savoir, qui a pour termes extrêmes la Connaissance et l'Ignorance.

*
* *

Pour la théorie qui vient d'être esquissée, qu'est-ce que connaître un objet ? C'est prendre conscience d'un simulacre cérébral de cet objet, simulacre de composition identique à celle de l'objet, les mêmes éléments se trouvant dans le cerveau et dans le monde extérieur.

C'est un peu ce que fait le mystique indou lorsqu'il dit que, pour connaître un objet, il s'identifie à lui ; seulement l'Indou paraît croire qu'il acquiert cette connaissance en jetant sa conscience dans l'objet extérieur et ignorer que cet objet peut être construit identiquement avec sa matière cérébrale.

Ignorer, c'est ne pas avoir conscience des objets existant dans sa matière cérébrale.

Cette théorie permet de comprendre le dire mystique que c'est en soi qu'il faut trouver le monde.

*
* *

C'est une théorie qui va loin si on veut la suivre.

Elle implique immédiatement que le monde extérieur est partie constituante du cerveau d'un Penseur qu'on nomme le Créateur du monde.

Tous les objets qui nous entourent seraient des phénomènes cérébraux déterminés par ce penseur ou apparaissant dans sa mentalité.

De là l'illogisme, la passion, le caprice, l'inattendu

qu'on remarque dans les phénomènes du monde, phénomènes dont l'humanité fait partie.

La notion du Dieu créateur à laquelle Strindberg est arrivé me paraît assez proche parente de celle qui est ici indiquée.

Il me semble de plus qu'il lui sera maintenant facile d'admettre l'enseignement capital de la Théosophie blavatskyenne, que toute pensée est un être, qu'elle se produise dans le cerveau du Créateur ou qu'elle se produise dans le cerveau d'un homme ou d'un animal.

Comme la pensée humaine et animale est de nature invisible, le monde des êtres intelligents invisibles est tout de suite établi comme existant ; c'est seulement affaire de classification que de nommer ces êtres des esprits, des démons, des anges, des dieux ou n'importe comment.

* * *

Le monde des objets extérieurs à nous serait alors produit par la pensée du Créateur, pensée qui peut très bien être divisée entre plusieurs personnalités ou contenue dans une seule, ce qui est chose à constater expérimentalement et sur laquelle il n'est pas utile de se prononcer avant expérience.

Partant du fait que l'homme est créateur aussi par sa pensée, — et c'est là une donnée de l'expérience, — et de cet autre fait que l'homme est inclus dans la pensée du Créateur, on peut induire que la pensée créatrice est divisée et dévolue à des personnalités distinctes.

L'homme est créateur dans sa sphère d'action et, par conséquent, est, comme penseur, fraction de la pensée créatrice.

Il est à supposer que la pensée du Créateur s'exerce en vue d'atteindre certains buts, tout comme la pensée humaine.

Il faut, pour qu'elle arrive à ces buts, que la pensée créatrice épandue dans le monde s'ordonne d'une certaine façon.

Faute de cette ordonnance, le but sera manqué.

L'homme, détenteur d'une portion de la pensée créatrice, peut orienter son action tantôt favorablement à un but visé par une pensée créatrice sortant d'une personnalité plus vaste que la sienne, tantôt de façon à faire manquer le but visé.

Dans ce dernier cas, il y a conflit donnant naissance à des phénomènes que ne fait point naître l'état de concordance. Il apparaît comme probable que beaucoup des phénomènes du monde résultent de cet état de conflit.

Les conflits seront d'autant plus fréquents et d'autant plus importants que la pensée humaine aura plus de vigueur et fera entrer en ligne de compte pour ses déterminations un moins grand nombre des faits dont elle a conscience, surtout quand ces faits ne seront pas ceux dont se sert, au même moment, la pensée créatrice supérieure à l'homme en importance.

Les conflits entre pensées créatrices émanant de personnalités distinctes sont un des facteurs de la vie du monde.

Comme penseur, l'homme est doué de passivité et de spontanéité. Il est passif en tant qu'instrument de la pensée créatrice de personnalités plus vastes que la sienne; il est spontané en tant que source d'activité pensante.

Comme penseur spontané, l'homme peut contrecarrer les autres penseurs spontanés et aussi les penseurs passifs, leurs instruments. Pour les pensées à longue portée, rares sont les penseurs spontanés parmi les hommes et innombrables les penseurs passifs, agents de personnalités supérieures.

Aussi, dans l'existence humaine, la condition de penseur spontané est-elle une triste condition, Strindberg en a fait l'expérience.

Il y a longtemps que le mythe de Prométhée a enseigné à l'humanité qu'il ne fait pas bon penser spontanément. Malgré cet enseignement, la descendance de Prométhée se continue dans l'espèce humaine.

*
* *

Les personnalités suprahumaines, sauf quelques-unes, préfèrent les penseurs passifs aux penseurs spontanés. La vie des hommes de haute valeur intellectuelle en fournit une preuve éclatante tout au long de l'histoire de l'humanité.

Citerait-on un homme de génie qui ait réussi dans ce que les hommes considèrent comme réussite de la vie?

C'est au point que la réussite pourrait peut-être servir de critérium indiquant l'absence de génie. Des

exemples contemporains ne sont pas pour infirmer cette opinion.

*
* *

Il y a dans la vie des moments de désarroi où l'on est incapable de la sérénité du doute, et l'on se rejette alors aux croyances enfantines de l'humanité ; on rentre, tête basse, dans le troupeau des passifs.

C'est à un de ces moments que Strindberg a terminé *Inferno*. Au cours du livre, on ne se serait guère attendu à voir intervenir le catholicisme romain en cette affaire, et pourtant c'est son fantôme qui bouche l'issue du livre.

*
* *

Le catholicisme romain a sa raison d'être dans la nature, surtout depuis qu'il est aux mains de la Société de Jésus.

Ce qu'il est fondamentalement, c'est un réseau de canaux destiné à faire courir dans l'humanité la pensée créatrice d'un groupe de personnalités transcendantes symbolisé par Jéhovah, le dieu des Juifs, et ce sont des personnalités transcendantes qui ne veulent que des penseurs passifs dans l'humanité et qui ne tolèrent en elle d'autre spontanéité que celle d'effusions sentimentales flatteuses pour leur amour-propre. On n'a pas de personnalité sans amour-propre. Or Strindberg est de la race de Prométhée ; c'est un penseur spontané, donc l'ennemi-né de Jéhovah et de ses acolytes.

Serait-il donc vaincu définitivement ?

Mais Jupiter, autre nom de Jéhovah, ne pardonne

pas à Prométhée, et si celui-ci accepte la défaite, c'est le Caucase et le vautour.

Allons ! vieux frère, debout sur tes deux pieds !

Cette petite boule, ton cerveau, est une machine qui lance la foudre aussi bien que la main de Jupiter, et dont les traits font trembler l'Olympe dans ses fondements en portant les affres de la mort dans le cœur des dieux avec une autre intensité que la colère de leur chef.

Si l'homme a peur des dieux — en quoi il a tort — les dieux ont bien plus peur de l'homme — en quoi ils ont raison. Car l'homme les détrônera, c'est-à-dire les mettra à leur place et déchirera le voile de nuées avec quoi ils lui cachent l'Éternel.

GUYMIOT.

---

# Le Quatrième État de la Matière

## I. Radiographie physique

1° Le magnétisme, l'od, le psychisme sont des substances impondérables et constituent ce qu'on appelle la *matière radiante.*

2° La *cohésion* est l'attraction qui s'exerce entre deux atomes de même *qualité*, l'*affinité.* est l'attraction entre deux atomes de qualité différente.

3° *L'absorption* est la pénétration dans une substance d'une substance de qualité différente ; la *radia-*

*tion* est la propriété qu'ont les substances de se répandre.

4° Le psychomètre, le magnétomètre, le psychoscope et le magnétoscope sont des instruments qui servent à déterminer la quantité, la qualité ou l'intensité des substances dans leur manifestation.

5° Les substances peuvent se transmettre, se propager à travers l'espace et pénétrer tous les corps par *rayonnement*.

6° Lorsque les rayons magnétique, odique ou psychique d'un individu ou d'un collectif viennent à rencontrer des substances de même nature ou de nature différente entre elles, ils peuvent être soit absorbés, soit réfléchis, soit dispersés, soit renvoyés à leur auteur.

7° Ces diverses substances peuvent être condensées ou *compactées* et devenir gazeuses, liquides ou solides.

8° Les rayons peuvent être réfractés et décomposés.

9° L'homme est polarisé comme la terre et les corps célestes.

10° Les effets de l'action magnétique, odique ou psychique sont physiologiques, mécaniques, chimiques dans l'ordre naturel ou supranaturel.

11° La réunion de personnes peut former une *pile* et donner lieu à des phénomènes médiumniques, télépathiques, physiques, dont l'intensité est en raison de la quantité de substance accumulée.

II. Radiographie chimique

1° Les molécules magnétique, odique et psychique



sont des substances *composées* provenant d'une seule et même substance *simple.*

2° On peut analyser et synthétiser chaque substance pour en déterminer la qualité ou la quantité.

3° Les substances peuvent se combiner ou se mélanger.

4° Dans les combinaisons, deux substances, pour former un même composé, se combinent toujours dans des proportions invariables.

5° Il y a toujours un rapport simple entre les différentes quantités de l'une des substances qui se combinent avec une même qualité de l'autre.

6° On nomme *positive* la substance dont la qualité est en rapport constant avec sa puissance et sa quantité.

7° On nomme *négative* la substance dont la qualité est en raison inverse avec sa quantité.

8° La substance est dite *neutre*, quand la quantité et la qualité des substances qui la composent se font équilibre.

9° Les substances radiantes par leurs combinaisons et leurs mélanges deviennent isomères, métamères, polymères, allotropiques, isomorphes, polymorphes ; elles peuvent *devenir pondérables.*

### III. Radiographie mécanique

1° Lorsqu'une molécule radiante est dirigée dans un sens ou dans un autre, on dit qu'elle est en mouvement.

La cause du mouvement est une force ; cette force est incluse ou occluse dans la molécule.





Le mouvement est statique ou dynamique.

On distingue : la ligne qui décrit cette force ou *trajectoire ;* le *temps* qu'elle met pour passer d'une position à une autre ; l'*ordre impératif* qui donne la direction.

2° L'intensité est en raison directe de la puissance directrice.

3° Lorsque deux forces sont appliquées en deux points liés entre eux d'une manière invariable, également semblables, ces forces se font équilibre.

4° Si un nombre quelconque de forces agissent les unes dans une direction, les autres dans une autre, leur résultante est égale à l'excès de la somme des forces qui tirent dans un sens sur la somme des forces qui tirent en sens contraire ; cette résultante agit dans le sens des forces qui ont donné la plus grande somme.

4° La résultante de deux forces appliquées au même point est située dans le plan des deux forces.

5° Pour que plusieurs forces appliquées au même point se fassent équilibre, il faut que la somme algébrique des projections de ces forces soit égale à zéro.

6° Si l'on projette sur un point un système quelconque de forces concourantes et la résultante de ce système, la projection de cette résultante est égale à la somme algébrique des projections des composantes.

7° Le *moment* d'une force, par rapport à un point, est le produit de son intensité par la distance du point donné à la direction de la force. Le point est le *centre* des moments.

8° La résultante d'un nombre quelconque de forces concourantes et dirigées arbitrairement dans l'espace a pour moment, par rapport à un point fixe quelconque, la somme algébrique des moments des composantes par rapport au même point.

9° Deux forces parallèles et de même sens appliquées à un même plan ont une résultante parallèle à leur direction, de même sens.

10° Deux forces parallèles et de sens contraires appliquées à un même plan ont une résultante égale à leur différence, de même sens que la plus grande.

11° La puissance des forces dirigées sur un même point est directement proportionnelle au carré de leur nombre et inversement proportionnelle au carré de leur distance à ce point.

Alban Dubet.



# L'ESPRIT DE PROPHÉTIE

PAR SATURNINUS

(*Suite*)

---

L'auteur de ce mémoire, conformément aux décrets d'Urbain VIII, déclare se soumettre d'avance aux jugements de l'Église catholique en matière de surnaturel.

Madeleine, la voyante de la Vendée, personne absolument illettrée, a eu la faculté d'écrire, guidée par une main invisible, des avis pour les personnes qui la consultaient (1). Marie-Julie a dessiné admirablement deux portraits sur l'ordre de la Vierge. Cette faculté, assez rare, doit être rapprochée du don bien connu des médiums écrivains ou dessinateurs (2).

---

(1) Curicque. Le catholique peut se défier du médium écrivain, qui peut être dominé par un inconscient ou par un esprit mauvais : toutefois, pas de règle sans exception.

(2) Peladan, *Dernier mot des prophéties*.



Un mode d'inspiration de caractère différent est celui qui éclaire l'esprit et excite la volonté : les auteurs des livres d'*Esther*, de *Judith*, des *Macchabées*, de la *Sagesse*, de l'*Ecclésiastique*, eurent uniquement cette inspiration, sans avoir part à tous les dons prodigués à d'autres prophètes. C'est ainsi qu'Holzhauser et sœur Louise de Jésus furent inspirés pour commenter en partie l'Apocalypse. De notre temps, Allan Kardec, Michel de Figanières et bon nombre d'inspirés ont écrit des œuvres regrettables et d'une très haute portée, sous la direction ou avec l'aide bienveillante d'un guide spirituel. Les auteurs des livres sacrés cités plus haut étaient-ils sous la conduite d'une âme sainte évoluée, ou bien d'un ange, ou encore sous l'influence directe du Créateur, il ne m'appartient point d'en décider. Mais on me permettra de rappeler que Gabriel inspira le prophète Daniel, Uriel Esdras avec Jérémie (1). Quels esprits inspirèrent Allan Kardec, Michel de Figanières, etc., c'est une autre question. Le catholicisme y a reconnu l'action de mauvais anges se donnant pour des anges de lumière. J'ignore s'il a porté le même jugement sur les prévisions qui furent insérées il y a peu d'années dans l'*Aurore*, revue de M[me] de Pomar : ces dernières prophéties, comparativement aux prédictions catholiques, étaient tellement vagues, que je les comparerai à la lumière de la lune vis-à-vis de celle du soleil.

Les songes prophétiques ont été fréquents à

(1) IV, 4, 36.



toutes les époques de l'histoire. Sans doute l'erreur est facile : toutefois la suite des événements peut faire voir s'il s'agit d'une prophétie réelle, quand celle-ci a fait l'annonce d'un événement dont la véri fication est possible. Ce mode de connaissance est mentionné dans la Bible, Orphée, Homère et quantité d'auteurs grecs et latins. Le voyant est parfois dans un demi-sommeil, תרדמה (tardamach ou thaudema), qui n'est ni le sommeil véritable, ni l'extase. C'est un genre de vision inférieur : Dieu dit à Marie et Aaron qui jalousaient Moïse, que s'il y avait parmi eux un prophète, le Seigneur (c'est-à-dire un de ses messagers) lui apparaîtrait en songe ou en vision pour lui parler ; à Moïse était réservé de s'entretenir avec Dieu face à face (par un mode supérieur de l'intuition) (1).

Cependant Abraham, Jacob, Joseph ont eu des songes célèbres (2).

L'Ange Gabriel nous fait dire par Mlle Couédon :

Comme dans l'antiquité
Je vois Dieu se montrer,
Et la science s'abaisser...
(G. Méry, fasc. VI, p. 380.)

Les saints vont inspirer,
Et des gens vont songer
Ce qui est réservé...
Des morts on va rêver,
Ils vont venir vous trouver...
(*Echo du merveilleux*, 106, 136.)

Souvent un prédestiné a à la fois le fameux don de seconde vue et celui de prophétie. Saint Antoine

(1) *Nombres*, XII, 19.
(2) *Gen.*, XV, 12; XXXVIII, 12; XXXVII.

annonçait, plusieurs jours ou même plusieurs mois à l'avance, l'époque de l'arrivée et les motifs du voyage des personnes qui venaient l'honorer ou lui demander une guérison. Mais les visions symboliques ne lui étaient pas inconnues : un jour, ses frères le virent lever les yeux au ciel, trembler de tous ses membres et se jeter à terre en versant des torrents de larmes. Il finit par leur dire en sanglotant :

« De grands dangers menacent la foi : car j'ai vu l'autel du Seigneur entouré de mulets qui brisaient tout en frappant du pied ; et j'ai entendu la voix du Seigneur qui criait : « Mon autel sera souillé ! » — Deux ans après éclatait l'hérésie d'Arius (1).

S'il faut en croire les vieilles traditions chrétiennes, les martyrs ont eu des visions diurnes ou des songes prophétiques : le sacrifice qu'ils faisaient de la liberté et de la vie même leur tenait lieu des mérites de longues années d'ascétisme, qui avaient valu ces grâces aux solitaires de la Thébaïde.

De plus, il n'y a jamais eu un âge fixé pour la réception de ce don extraordinaire. Sainte Hildegarde fut dès l'âge de trois ans inondée d'une lumière surnaturelle. A l'âge de huit ans, elle eut des visions, qui se multiplièrent. Quand elle fut âgée de quarante-deux ans, une lumière de feu venant du ciel pénétra son cerveau, sa poitrine et son cœur, et de ce moment elle eut, grâce au Saint-Esprit, l'intelligence des livres saints (2)...

(1) Gœrres, *Mystique*.

(2) C'est la *flambe exiguë* de Nostradamus, la langue de feu qui brillait à la Pentecôte sur la tête de chacun des Apôtres. D'autres privilégiés peuvent recevoir ce don visible.

Un fait doit être rapproché du phénomène connu de la double vue : la faculté de prophétiser s'exerce parfois à l'instant de la mort. Jacob annonça en ce moment solennel l'avenir de ses descendants. En ce cas, un sens hyperphysique agit pour quelques instants : cette transition nous conduirait à l'étude de la seconde vue, puis des arts divinatoires. Saint Grégoire, saint Thomas d'Aquin admettent que l'âme perçoit alors des impressions inaperçues d'ordinaire, ou qu'un ange l'avertit. Parmi les voyants modernes, le P. Callixte annonça, en termes émouvants, les orages révolutionnaires et l'apparition future d'une fleur de lis rayonnante sortant d'un nuage : il parut accablé de fatigue et mourut après trois heures d'une fièvre violente, sans avoir pu prononcer une seule parole.

S'il faut en croire un historien, Louis XIII, à son lit de mort, aurait vu la future victoire d'Enghien à Rocroi : mais peut-être délirait-il en pensant à la victoire qu'il espérait, comme Napoléon mourant murmurait des paroles se rapportant à la bataille de Marengo.

Ce ne serait pas trop d'une vingtaine d'années pour rechercher, au moyen des *Annales des sciences psychiques*, de M. Dariex, des publications de la *Society for psychical Researches*, et des revues occultistes, spirites ou mystiques, des faits précis de prophéties faites à l'heure dernière.

Il nous est bien difficile de distinguer en ce cas si le voyant est inspiré (comme le fut peut-être le P. Callixte) et s'il se trouve dans un état extraordinaire où

se développe une faculté latente de l'âme humaine (1).

Platon, disciple, comme Pythagore, des initiés de l'Égypte et de l'Asie, admettait en même temps la possibilité d'une inspiration par un daïmon comme celui de Socrate, et d'une autre provenant d'une faculté hyperphysique, soit en songe, soit pendant une maladie ou durant l'enthousiasme, ou enfin au moment de l'agonie, c'est-à-dire dans les cas où est suspendu l'exercice normal des facultés rationnelles. Il est formel à ce sujet dans le *Trinée* et dans la *Phèdre*. Cette inspiration naturelle peut provenir de l'action qu'exercent sur nous les *idées* (dont Platon, haut initié, admettait l'existence réelle), ou encore de l'action propre d'une faculté hyperphysique. Qu'un mauvais esprit dévoile à un homme les péchés dont il n'a pas été lavé par la pénitence, qu'un bon esprit agisse de même avec une charitable circonspection, ou dévoile le passé, le présent et l'avenir; qu'un médium ou une personne ayant le sens psychique actif à l'état même de veille fasse des révélations analogues (quoique moins complètes et précises), qu'une autre personne voie le passé (par la psychométrie), tous ces faits ne sont compréhensibles qu'en admettant les théories traditionnelles des occultistes sur le monde astral et l'existence réelle des idées (2).

Il est parfaitement possible de mettre d'accord les

---

(1) Voir ce que nous savons de la psychométrie dans Sédir : *Almanach du magiste*, 1896 ; Alf. Erny, *le Psychisme expérimental*.

(2) Lire les *Miroirs magiques*, par Sédir, et son étude sur la divination par Urim et Thurmmim.



théories occultistes qui font tant de bruit aujourd'hui avec des traditions catholiques de la plus parfaite orthodoxie. Saint Augustin, dans son commentaire sur la Genèse, saint Grégoire, dans le quatrième livre de ses *Dialogues*, admettent que l'âme, par sa propre subtilité, et en se détachant de ses sens, peut quelquefois faire de véritables prédictions (1).

Il y a dans ce cas un phénomène exceptionnel, plus rare que l'enthousiasme, par lequel, dit-on, nous sommes aussi transportés hors de nous-mêmes.

Lorsqu'elle paraît jointe à l'état d'enthousiasme, peut-elle être regardée comme une folie contagieuse (2)? Que l'esprit de prophétie se soit quelquefois transmis à plusieurs personnes simultanément, nous ne pouvons en conclure logiquement que cette transmission permette de le regarder toujours comme un symptôme de folie. L'enthousiasme, sous sa forme esthétique, religieuse, guerrière, révolutionnaire, est, on le sait, éminemment communicable : personne n'a pour cela le droit de traiter d'insensé Michel-Ange ou Lacordaire, Bonaparte ou Rouget de l'Isle, Danton ou Lamartine. Si donc des hommes sont préparés, par leurs qualités comme par leur éducation, à l'enthousiasme prophétique, ils vibreront à l'unisson quand le Verbe divin inspirera un Nabi; ou bien ils seront dominés par l'exaltation d'un orateur, ou encore ils pourront être possédés par un groupe

(1) Le 7 juillet 1897, a été lu un mémoire de Mgr Méric, à la Société des Sciences psychiques, sur la faculté de divination d'aprè aint Thomas.

(2) Thèse soutenue par un rationaliste, M. Prouvost.

d'esprits. Saül fut saisi de l'esprit prophétique, comme soixante-dix Hébreux au temps où Moïse vaticinait, comme des milliers de fanatiques cévenols à l'époque des persécutions de Louis XIV (1).

Il est vrai que l'enthousiaste peut prendre les données de son sens psychique pour les révélations directes de Dieu ou d'un ange ; comme encore prendre des pensées vulgaires, mais d'allure enthousiaste et inspirée, pour des inspirations d'en haut, quand elles ne sont pas même celles du sens psychique. Il est vrai encore qu'il faut une sérieuse enquête pour apprécier dans quel cas c'est l'enthousiasme, ou le fanatisme communiqué, dans quel autre c'est simplement l'exaltation du cerveau hyperesthésié et détraqué par l'hystérie qui fait prophétiser un individu et se communiquer cet esprit à une foule entière.

En outre, le catholique admet la possession par un ou plusieurs démons. Il faut avoir l'esprit prévenu pour ne pas reconnaître qu'il y a tantôt supercherie, tantôt fanatisme, tantôt maladie nerveuse ou hystérie, tantôt enfin possession démoniaque, dans le cas des anabaptistes de Munster en 1535, des voyants cévenols, chez lesquels, paraît-il, des enfants de quinze et quatorze mois prophétisèrent en français dans leur berceau, dans le cas des convulsionnaires et de plusieurs groupes non moins exaltés, à diverses époques et sous diverses latitudes.

Il y aurait, pour le chrétien étudiant en occultisme,

(1) Un auteur catholique, M. Hipp. Blanc, qu'a suivi M. Gougenot des Mousseaux, a soutenu qu'il y eut pour ces derniers contagion d'un cas de possession diabolique.

à reprendre ces questions au point où la science catholique les a laissées chez nous il y a une quarantaine d'années (1). Que les catholiques prennent la peine de relever tous les faits de possession et de prophétisme diabolique relatés dans les rapports des missionnaires depuis deux siècles; ils constateront que les démons peuvent seulement prédire ce qui a déjà été prédit, ou bien les événements dont ils ont eux-mêmes préparé les causes (2).

On devrait aussi rechercher comment se distinguerait, dans un magnétisé, la possession démoniaque de la simple hyperesthésie des facultés de l'âme.

N'y aurait-il pas ici encore à juger par notre sens intime plutôt que par le raisonnement au sujet de faits qui concernent les facultés intuitives dans ce qu'elles ont de plus élevé ? La préparation qu'aura subie le voyant ne nous permettra-t-elle pas d'apprécier son inspiration ?

## II. — Les écoles de prophètes

Les Juifs, ayant constaté de longtemps que l'isolement et la méditation paisible sont favorables au développement des facultés hyperphysiques, et en particulier du prophétisme, apprirent à tous les fidèles, par la tradition et par l'écriture, que l'étude, la pureté de la vie, l'éloignement du monde et des plaisirs vul-

(1) H. Blanc, *De l'Inspiration des Camisards*, in-18, Plon, 1859. — Abbé Leriche, *Étude sur les possessions en général et sur celle de Loudun en particulier*, in-18, ib., 1859.

(2) S. Augustin, *Cité de Dieu* (l. X, ch. XXXII).

gaires, enfin le calme de l'esprit, étaient nécessaires aux hommes qui voulaient devenir les serviteurs choisis du Très-Haut. Il fallait le calme et le loisir, pour étudier les anciennes prophéties, pour prier et jeûner longuement afin d'en comprendre les mystères, ou d'acquérir la grâce de l'inspiration, et de pouvoir expliquer clairement le sens des événements révélés à chacun (1).

Tout prophète, rompu bientôt aux pratiques de l'ascèse, devenait un maître qu'entouraient une certaine quantité de disciples. Ceux-ci suivaient les procédés de l'entraînement ascétique, et écrivaient ce qui était prophétisé par le maître (2). Ils étaient qualifiés de *fils de prophète*.

Élisée, David, Salomon, Daniel, n'ont jamais suivi une direction de cette espèce. Mais il est certain que Samuel établit la première école de prophètes dont la Bible fasse mention, et qu'il y en eut de son temps à Najoth et à Ramath. Certains commentateurs ont cru qu'il y en eut dans toutes les villes du royaume d'Israël. Peut-être des traditions conservées par les sacerdotes locaux se combinèrent-elles avec celles des héritiers de Moïse, initié lui-même par le noir Jéthro (3). Rappelons-nous aussi que la chaîne des traditions s'est continuée jusqu'aux temps modernes par Élie et l'école du Carmel, les esséniens et les

---

(1) *Daniel*, IX, 2; *Jérémie*, XXXIII, 3; I, *Petr.*, I, 10, 11 *Don.*, XII, 8; *Apoc.*, V, 4.
(2) *Esdras*, IV, 14, 24; ap. Dom Calmet.
(3) Porphyre, *De Abstinentia*.

thérapeutes d'Égypte, les solitaires de la vallée du Nil et les disciples de saint Benoît.

Les Juifs allaient consulter les voyants pour apprendre d'eux l'avenir, pour trouver des remèdes à leurs maladies, pour écouter de profonds commentaires sur des textes sacrés. Les rois n'ont jamais négligé d'avoir recours à la science des voyants, en temps de paix et en temps de guerre (1); c'est ainsi qu'à d'autres époques Marius était suivi d'une prophétesse syrienne nommée Martha, que des empereurs romains eurent leurs devins attitrés, que des souverains de l'Europe, au moyen âge, s'attachèrent des voyants aussi bien que des astrologues, et qu'au temps si malheureux de Charles VI la Sorbonne fit prendre l'avis de toutes les âmes privilégiées qu'on signalait en France, pour savoir s'il fallait désespérer de la royauté et de la patrie. Le prétentieux XIX^e^ siècle a vu des princes consulter M^lle^ Lenormand, et le tribun Gambetta écouter la femme qui lui dévoila quelques mystères du monde occulte (2).

Parfois l'esprit qui inspirait un prophète accordait cette dangereuse faveur à un de ses *fils* ou disciples : l'esprit d'Élie passa ainsi à Élisée, comme dans notre siècle il y eut transfert de mission ou d'inspiration à certains privilégiés (3). Tous, on peut le supposer, arrivèrent à ce développement des sens astraux qui a

---

(1) I, *Reg.*, IX, X, 3; *Reg.*, XIV, 2, 3, 4; *Reg.*, 1, 2, 3, 4; *Reg.*, IV, 23.

(2) Plutarque, *Marius;* J. Fabre, *Procès de Jeanne d'Arc;* Robert de Bonnières, *Portraits d'aujourd'hui.*

(3) G. Méry, *la Voyante*, 5^e^ fasc., p. 296.

été tant de fois signalé dans la vie des saints de tous les pays : Élisée voyait en esprit son serviteur Giézi réclamer de l'argent à Naaman le lépreux, guéri par son maître; la lèpre blanche punit le coupable. Mais tous n'avaient pas les pouvoirs transcendants des grands prophètes : don de résurrection des morts, don de faire voir à un non privilégié les anges qui entouraient et protégeaient le voyant, don d'interprétation des Écritures (1).

Il est naturel que le prophétisme ait été fréquent dans les monastères. La séparation d'avec le monde, la soumission à une discipline savamment réglée, l'exercice fréquent de la méditation et de la prière, l'émulation, l'action des conseils de personnes vénérables déjà fort avancées dans la vie mystique, l'action plus constante d'un directeur, toutes ces causes agissaient avec puissance et simultanément pour l'épuration de l'âme du novice (2). Gœrres cite le couvent des

---

(1) *Elisée*, IX.

(2) Saint Thomas d'Aquin reconnaît qu'on peut éloigner de l'homme toute passion qui répugne à la grâce de l'inspiration prophétique : mais il ajoute que ce don ne requiert pas toujours la sainteté absolue. Il est donné à une personne pour l'utilité d'autrui, ou pour éclairer sa propre intelligence. Certains reçoivent le don de prophétie uniquement pour l'utilité du prochain ; et cela peut être un jour leur condamnation. Le don est parfois accordé à ceux auxquels il est plus particulièrement avantageux de l'accorder (*Somme*, p. III, 9, 172). Le prêtre « qui niait à priori l'inspiration de M[lle] Couédon en disant : Je ne conteste pas sa vertu, mais sa sainteté », n'avait pas médité ce passage de saint Thomas. Un missionné parlant automatiquement à la façon de Balaam n'est pas l'égal d'un saint prophète. Saül n'était point saint et avait même été rejeté quand il fut saisi de l'esprit prophétique. Ils n'étaient point saints. ce joueur d'instruments qui fut saisi de l'inspiration en présence

dominicaines d'Unterlinden à Colmar comme ayant été, dans le courant du XIIIe et du XIVe siècle, une véritable école de mystique pratique. Il aurait pu ajouter qu'en règle générale tout ordre nouvellement créé garde pendant un certain nombre d'années une ferveur qui lui vaut des dons extraordinaires, dons qui sont bien plus rares lorsque le couvent, devenu riche, néglige sa règle et même tombe dans les défauts et les vices de la mondanité. L'histoire d'un couvent ou d'un ordre religieux reproduit en petit les vicissitudes de l'Église catholique.

Le même auteur constate avec raison que les somnambules, vivant dans le monde, sont exposés à un grand nombre de tentations et de dangers. « Ceux-ci, dit-il, se trouvent transportés dans une région qui leur est entièrement inconnue, où ils ne voient aucun sentier tracé, aucune règle sûre, où aucun guide ne conduit leurs pas. »

Il faut ajouter qu'au jugement des chercheurs les plus impartiaux la pratique du magnétisme et du spiritisme, même dans un isolement relatif, a certains dangers moraux d'un caractère particulier. Il ne faut pas s'étonner qu'en 1841 une congrégation romaine ait condamné des pratiques dont le plus clair résultat est l'asservissement presque total du sujet à l'opérateur par l'affaiblissement de sa volonté, la propension par conséquent à se laisser diriger vers le mal comme vers le bien au caprice du magnétiseur.

---

d'Élisée, et ces 70 Juifs qui prophétisèrent au temps de Moïse (*Rois*, IV, III, 15 ; *Nombres*, XI, 25).

Je ne veux pas affirmer qu'un somnambule (ou *sensitif*) ne puisse dévoiler l'avenir d'un individu ou quelquefois d'une nation, mais les auteurs les plus accrédités reconnaissent l'influence des idées préconçues du sujet ou du magnétiseur sur les visions obtenues « en astral ». Quant aux spirites, la plupart du temps, écrit M. de Guaïta, avec la meilleure volonté du monde ils évoquent des êtres ambigus, malfaisants, stupides et brutaux... et leur œuvre est en principe une œuvre néfaste (1).

A notre époque, le groupe indépendant d'études ésotériques, s'inspirant des traditions de certaines fraternités occultes, a su donner d'utiles conseils aux débutants qui veulent développer « les sens astraux », et créé même des ateliers d'expérimentation. Mais ni ce groupe ni les fraternités occultes, à ma connaissance, n'ont constitué des couvents d'un genre nouveau, où l'ascète temporaire se perfectionnerait comme l'ont fait toujours les religieux. Quant aux couvents asiatiques ou africains, on sait qu'ils ont gardé leurs caractères primitifs.....

Que le don de prophétie soit acquis par l'ascèse ou reçu comme un don gratuit d'en haut, il s'exerce, on l'a vu, de plusieurs manières.

Pour résùmer les degrés de cette faculté, suivons encore l'Ange de l'École. Saint Thomas d'Aquin place à un degré plus élevé le prophète qui reçoit à la fois l'illumination intellectuelle et la vision imaginative, comparativement à celui qui n'a qu'un de ces privi-

(1) *Le Serpent de la Genèse:* le Temple de Satan (1891)

lèges. Une prophétie est d'un ordre encore supérieur, quand la vérité intelligible y est révélée seule et sans figure : dans les choses qui ne sont pas recherchées pour elles-mêmes, l'agent a d'autant plus de puissance qu'il produit un effet avec moins de moyens. Moïse et David ont eu ce privilège. Dans un autre ordre d'idées, l'inspiration de ceux qui écrivirent les livres de l'Écriture sainte, et qui souvent parlent de ce qu'ils ont appris par des moyens humains, est d'un genre inférieur comparativement à celle des prophètes qui ont à la fois la vision intellectuelle et l'imagination pour connaître la vérité.

Le degré le plus infime de la prophétie est l'impulsion subite qui porte à faire une action (1). Le second degré est la grâce de connaître des choses qui du reste n'excluent pas les limites des connaissances humaines : Salomon en fut favorisé. Ces deux degrés ne font pas avoir la connaissance des vérités surnaturelles. Le troisième, c'est la révélation par vision, en songe ou pendant la veille. La prophétie par des paroles, ou par audition, est au-dessus de la prophétie par vue d'objets divins. Un degré supérieur est caractérisé par l'apparition d'un être pendant le sommeil ou la veille : car l'esprit du prophète se rapproche ainsi de la cause révélatrice. La condition de cet être permet aussi de placer la vision à un rang plus ou moins élevé. La connaissance sans vision de la réalité surnaturelle

(1) A ce degré, je rattacherais les prophéties faites inconsciemment par le voyant que fait parler l'esprit divin, soit en lui suggérant des paroles à l'état de veille, soit en le faisant prophétiser les yeux fermés, comme M[lle] Couédon. Au-dessous, je classerais l'instinct.

sort en quelque sorte de la prophétie proprement dite.

Comme la prophétie ne provient pas d'une faculté permanente, le même prophète peut recevoir la révélation par des moyens divers et de différents degrés (1).

Pour compléter cette classification, nous pouvons encore nous demander quelles modifications subit l'âme humaine à la suite de la réception du pouvoir prophétique.

Le voyant est d'ordinaire saisi d'étonnement et d'une crainte religieuse : mais bientôt le calme rentre dans son âme. Il conserve la pleine disposition de sa volonté, peut résister à l'inspiration, car l'homme peut résister à toute grâce ; il peut aussi demander l'explication de ce qui lui est révélé ; fuir l'accomplissement d'une mission dont les difficultés l'épouvantent, ou au contraire s'offrir à remplir une mission (2).

Au moment de l'inspiration, le prophète, même lorsqu'il parle avec véhémence, garde la plus parfaite dignité dans ses gestes et son allure. Tantôt il s'exprime avec douceur et sérénité, tantôt avec une sévérité menaçante.

Les prophètes ont souvent écrit ou dicté leurs prédictions : ceux des Hébreux les lisaient en public et les dataient soigneusement. Ils conservaient fidèlement le souvenir de ce qu'ils avaient prédit. Jérémie put dicter de nouveau à Baruch, son secrétaire, le livre

(1) *Somme*, p. I, q. 174.
(2) I, *Cor.*, XIV, 32 ; *Dan.*, IX, 22-23 ; X, 1-3 et sqq. — *Zach.* I, 9 ; IV, 4 ; VI, 45. — *Jonas*, I, 2, 3 ; *Isaïe*, VI, 8, 9 ; *Exode*, VII, 11, 12 et sqq. — *Jér.*, I, 5-7 (Dom Calmet).

de prophéties qu'avait fait brûler le roi Joachim (1). Dans notre siècle, Mélanie Calvat garda fidèlement dans sa mémoire les paroles du Secret de la Vierge et le souvenir des scènes du siècle prochain que son jeune esprit put concevoir avec une prodigieuse rapidité. Une partie de ces paroles se sont effacées de sa mémoire depuis que le Secret a été imprimé et répandu. De même Joséphine Reverdy a oublié une partie de ce qui lui fut révélé, après avoir un moment repoussé les effrayantes douleurs qu'elle avait acceptées (2).

Au-dessous des prophètes proprement dits, il y a des voyants qui reçoivent seulement une mission provisoire. Ces missionnés jouissent de pouvoirs spéciaux pour un temps déterminé. Quand les premiers chrétiens comparaissaient devant les juges, les paroles qu'ils devaient dire leur étaient suggérées (par les anges).

Il en fut de même, à une époque plus rapprochée de notre histoire, pour Jeanne d'Arc dévoilant à Charles VII une prière mentale qu'il avait dite dans son oratoire, pour le maréchal ferrant de Salon, qui, croit-on, dut révéler à Louis XIV la destinée de sa race; pour Th. Martin, le paysan de Gallardon, qu'un ange fit parler à Louis XVIII, et qui ne savait pas auparavant ce qu'il devait dire au monarque. Il est fort possible que plus d'une fois des voyants et des

(1) Abbé Frère, *Examen du magnétisme animal*, I, 1-24, 25, 1835.

(2) Voir les opuscules de MM. Am. Nicolas, Ad. Peladan, Rigaud, et sur Joséphine Reverdy, les *Annales du Cœur de Jésus et de Notre-Dame des Sept Douleurs*, par M. l'abbé Olive (à Cette).

voyantes, chez les Hébreux comme chez les chrétiens, aient servi, ainsi que Balaam, d'instruments inconscients à des anges qui parlaient par leur bouche. Les livres saints ne nous apprennent rien au sujet du mode de prophétisation d'Holda, de Débora, de quantité d'autres prophètes qui n'ont point laissé de livres prophétiques. A notre époque, M^lle Couédon a été le type des missionnés de ce genre. Il pourra en surgir d'autres encore de notre temps et au siècle prochain. Tantôt ces privilégiés sont préparés à leur mission, tantôt ils ne le sont nullement : leur langage diffère peu sensiblement de celui des prophètes. Ils ne paraissent pas sortir d'une école de prophétisme.

Missionnés et prophètes proprement dits ont des devoirs spéciaux : leur charité doit devenir plus grande, leur désintéressement plus parfait (1). Michée tonne contre les prêtres qui enseignaient pour l'intérêt, et contre les prophètes qui devinaient pour de l'argent. Le vulgaire, chez les Juifs, avait assez de hardiesse pour réclamer aux voyants des services que nos contemporains demandent aux sorciers et aux somnambules : Saül et son père allèrent trouver le voyant Samuel et lui offrirent de l'argent pour savoir où étaient leurs ânesses égarées. Samuel répondit qu'elles étaient retrouvées ; et ce fut après cette question vulgaire qu'il sacra inopinément Saül roi des Hébreux (2).

---

(1) *Isaïe*, XVIII, 7 ; *Jérémie, passim.*
(2) *Juges* : *Samuel*, IX. Samuel faisait parfois tomber le tonnerre et la pluie comme les *tempestarii* d'autrefois et les magiciens sauvages de tous les temps.

### III. — Les faux prophètes

Si parfois un vrai prophète tombe dans des fautes particulières, plus coupable encore est le faux prophète. Le mal singe toujours le bien, le démon singe toujours Dieu. Dans tous les temps, dans tous les lieux, il y a eu de faux prophètes et de fausses prophétesses. La Bible en nomme de deux espèces. Les uns sont des hommes fourbes et menteurs qui donnent pour des prophètes ce qui vient de leur propre esprit, ou des songes de leur invention ; qui, pour plaire au peuple et aux rois, annoncent la paix quand la guerre doit arriver, se font nourrir grassement, menacent de la guerre ceux qui ne leur donnent rien, vivent d'une vie mauvaise et rassurent ceux qui restent dans le péché. « Le Seigneur les a laissés par ler pour que les hommes soient punis de leur ingratitude (1). »

Les autres sont les prophètes de Baal, les prêtres et devins étrangers, qui se déchirent à coups de couteau comme les Corybantes, les adorateurs d'Adonis et ceux de Belzébuth que le roi Ochosias fait consulter à Accaron (2) ; ce sont les sorciers qui spéculent sur la faiblesse des rois et des peuples. Les véritables prophètes ont toujours eu à déjouer les ruses de leurs rivaux. Néhémie fut accusé de vouloir prendre la

---

(1) *Ezéchiel*, XIII, 2-6 ; XXII, 25 ; *Osée*, IX, 10, 17 ; XIV, 9. *Michée*, II, 11 ; III, 15 ; *Jérémie*, XIV, 14 ; XXIII, 15, 25-29, 33-34 ; XXVIII, 14, 15 ; XXVIII : XXXVII, 19 ; *Néhémie*, VII, 14 (Dom Calmet).

(2) *Reg.*, IV, 1-2.

couronne, un faux prophète lui conseilla de s'enfermer avec lui dans le temple pour éviter d'être mis à mort. Néhémie refusa, disant que Dieu était assez puissant pour le garder. Or son astucieux ennemi avait été payé pour décider le prophète à paraître craindre la mort, afin qu'on pût le calomnier.

Une loi terrible, insérée dans le *Lévitique*, punissait de mort quiconque consultait les devins (1). Il fut à plusieurs reprises défendu de faire passer un enfant par les flammes ; de juger des jours heureux ou malheureux par le vol des oiseaux ou par la sorcellerie ; de demander conseil aux esprits familiers (sylphes et lutins de notre moyen âge), aux devins et aux âmes des morts.

Quant aux faux prophètes, il était recommandé par les voyants de les éprouver. Lorsqu'un homme parlait au nom du Seigneur et que ce qu'il annonçait n'arrivait point ; lorsqu'un signe ou un miracle annoncé par lui arrivait, mais que le prétendu voyant disait de s'adresser à d'autres dieux que Jéhovah, il ne fallait point l'écouter (2).

Certains prophètes confondirent ceux de Baal par des épreuves qui ramenèrent le peuple au culte du seul Dieu véritable.

Le faux prophétisme est une transition à la divination proprement dite par les verges de bois, par les tables, par les animaux, etc. (3).

En bien des cas, cette forme de divination n'est que

(1) XIX, 31 ; XX, 6.
(2) *Deutér.*, XIII, 1-5, 22.
(3) *Tertull. Apol.*, XXIII. — *Osée.*

superstition ridicule ; en d'autres, elle repose sur des phénomènes de prévision d'après des signes physiques purement naturels (comme le cri d'un oiseau qui annonce l'orage) ; en d'autres, au contraire, elle se rapporte au prophétisme par possession d'un mauvais esprit, qui peut aussi bien se loger dans un objet quelconque que parler à un faux prophète ou le faire parler (1).

Or les mauvais esprits peuvent mêler à leurs mensonges un certain nombre de prévisions exactes. La rapidité avec laquelle ils se transportent d'un lieu à un autre leur permet d'annoncer ce qui se passe au loin, ce qui va venir au lieu où ils prophétisent. Ils annoncent aussi des maux dont eux-mêmes seront les auteurs, comme ils guérissent les maladies qu'ils ont causées.

Les mauvais esprits, dit saint Augustin, prédisent parfois ce qu'ils prévoient d'après des signes naturels qui ne sont point sensibles à l'homme. Ils savent aussi reconnaître, à certains signes physiques, les pensées des hommes, et d'après elles ils prédisent ce que feront ceux-ci. Mais les démons, pour tout le reste, se trompent et trompent souvent. Ils se trompent, lorsqu'après qu'ils ont annoncé ce qui est préparé par eux-mêmes, un événement soudain vient ruiner leurs plans. Ils trompent aussi par désir de tromper et par suite de la haine envieuse qui les fait se réjouir des erreurs humaines. Pour ne point perdre leur autorité, ils s'arrangent de manière à faire attri-

(1) Le consultant peut croire faire un acte de divination quand il s'adresse inconsciemment à un mauvais esprit.



buer l'erreur aux interprètes de leurs présages, quand ils ont été trompés ou qu'ils ont menti (1).

Nous devons donc nous demander s'il y a des règles pour discerner les prophéties des mauvais esprits et des faux prophètes.

Plusieurs cas peuvent se présenter. La prédiction est faite par la voix d'un esprit dont nous ignorons la nature, et qui communique avec nous par la typtologie, la parole ou autrement. Elle est faite, d'autrefois, par une personne extatique, peut-être thaumaturge, ou encore par une personne dont les organes vocaux servent inconsciemment à transmettre les paroles de l'esprit qui se sert d'elle pour communiquer avec les hommes. Très rarement, l'esprit inspire au missionné des paroles dont il a conscience, mais qui pourtant ne proviennent point de l'action de ses facultés.

S'il s'agit d'un esprit, il est impossible de l'apprécier immédiatement, puisqu'un démon peut se donner comme un ange de lumière, apparaître sous cette forme, prêcher avec une hypocrite suavité, donner quelque temps de bons enseignements avant d'y glisser des erreurs et des conseils funestes (2). Nous devons, dans ce cas, savoir attendre, accumuler renseignements et témoignages, réclamer une enquête régulière et une contre-enquête, apprécier et faire apprécier les impressions ressenties par les consultants, les changements

(1) *De Divin. dæmonum*, c. 5.

(2) Des Mousseaux, *la Magie au* XIXe *siècle*, 1861, in-8, Dentu; Van Doren, *Des Anges; les Manifestations du monde surnaturel et Mlle Couédon*, par un curé de campagne. Br. in-12 (Tequi, éditeur, 29, rue de Tournon, 1897).

durables opérés dans leur vie et leur caractère, la doctrine prêchée par l'esprit, la manière dont il se présente et les phénomènes qu'il produit. Il est bon aussi de réclamer des exorcismes privés, puis des exorcismes publics. Si l'esprit parle au moyen d'une table ou d'un animal ou d'un objet quelconque, il est fort suspect : mais l'imposition d'objets bénits ne suffit pas toujours pour lui faire déclarer sa nature.

La divinité des prophéties (souvent mêlées de révélations morales) s'apprécie, lorsqu'il s'agit d'un extatique, d'un thaumaturge, par *la vérification de la vérité des faits prédits, lorsqu'ils concernent des choses futures contingentes que l'homme ou le démon ne peut préciser* (ce qui ne peut se faire avant la fin des révélations et l'achèvement du temps marqué pour qu'elles s'accomplissent). S'il est prouvé par témoignages parfaitement authentiques que l'esprit fait des erreurs ou annonce pour une date précise des faits qui ne s'accomplissent point à la date indiquée, cet esprit n'est pas envoyé de Dieu (1). Secondement, s'il s'agit d'un extatique, *les paroles révélées ne s'oublient pas ; l'âme croit en outre avec une certitude profonde que la chose révélée doit se vérifier.* Troisièmement, *l'âme* (*prédestinée*) *révèle tout avec modestie à son confesseur et l'écoute avec soumission.* Quatrièmement, *l'âme cache les choses qui peuvent lui concilier un renom de sainteté.* Cinquièmement, *la révélation de Dieu apporte avec elle une paix intime et une parfaite sérénité, la modestie dans l'extérieur et un air céleste sur le*

(1) Sauf si la date fixée est conditionnelle.

*visage*. Cette sérénité est produite par la conviction intime qui suit l'étonnement et la terreur sacrée qu'inspirent les communications surnaturelles. Anne et Zacharie, les bergers et la Vierge elle-même, furent avertis de ne point craindre, et eurent la paix dans leur cœur. Au contraire, l'âme est inquiète, troublée, agitée, après les révélations d'un mauvais esprit. Sixièmement, *les révélations de Dieu sont toujours conformes à la doctrine de la sainte Écriture et de la sainte Église :* c'est la règle jadis exposée par les prophètes de l'Ancien Testament. Septièmement, *les paroles des révélations sont énoncées avec une promptitude extrême, et disent beaucoup en peu de phrases* (quand elles sont faites par le langage intérieur). Huitièmement, *ces révélations ont une haute utilité*. Neuvièmement, *une profonde humilité est exigée*. Dixièmement, *la vie de la personne inspirée doit être vertueuse et épurée* (1).

Le cardinal Bona fournit dix règles qui doivent être appliquées par les chrétiens voulant juger de la nature d'un esprit inspirateur : il faut prier ; consulter l'Écriture ; consulter ce qui se passe dans son cœur ; pratiquer les vertus chrétiennes ; avoir confiance en Jésus-Christ ; avoir l'humilité ; avoir la paix intérieure ; avoir la simplicité ; suivre la voix particulière de chacun ; juger des personnes par leur manière de vivre (2).

Le même théologien, au sujet de la personne qui peut être inspirée, reconnaît sept marques de la venue

(1) Scaramelli, *Directoire mystique*.
(2) *Traité du discernement des esprits*.

du divin Époux : la suggestion des choses qui sont bonnes ; la correction, l'exhortation, la componction, la conversion, la grâce qui élargit et qui éclaire le cœur ; la grâce par laquelle Dieu nous insinue sa volonté.

S'il s'agit d'une personne ayant seulement une mission spéciale, comme Jeanne d'Arc, les enfants, de la Salette, ceux de Pontmain, le paysan Martin (de Gallardon), M^lle Couédon aujourd'hui, ces règles peuvent être appliquées en tenant compte de ce qu'il faut réclamer moins d'un missionné que d'une personne qui jouit déjà d'une réputation de sainteté. Le missionné n'a eu qu'une grâce particulière, qui peut, il est vrai, lui en valoir d'autres. Il est sur le chemin de la sainteté; mais nous ignorons si, comme Luther, comme Vintras, comme David Lazaretti et tant d'autres, il ne s'égarera pas sur le sentier de gauche.

« On peut se prononcer, écrit M. l'abbé Tronchière, lorsque la prophétie s'harmonise exactement avec d'anciennes prophéties incontestablement divines..... Dans la prophétie parfaite, on connaît que Dieu parle. La prophétie consistant surtout dans la connaissance et la prédiction d'une chose future, quand l'objet prédit est du domaine de la volonté libre des hommes, ou, qui plus est, du domaine de la bonté libre de Dieu, comme les miracles, cet accord de chaque prophétie avec toutes les autres est humainement et angéliquement inexplicable, seraient-elles faites par l'intermédiaire des anges, comme cela arrive ordinairement, dit le cardinal Lauroca, pour les révélations, seraient-elles même publiées par les démons auxquels

les bons anges peuvent les communiquer. Dans ces deux derniers cas, les bons anges avertissent souvent qu'ils ne sont que les ministres de Dieu, et on peut voir que les démons ne font que citer de vraies prophéties (1). »

L'appréciateur devra, en résumé, savoir employer l'observation directe (pour reconnaître les faits), le raisonnement (pour juger les doctrines et peser tous les témoignages), enfin l'intention, pour arriver à la certitude morale. S'il néglige une de ces méthodes, sa conclusion peut être faussée radicalement.

## IV. — Classement des prophéties

Après avoir étudié les divers modes de prophétisation, passons à l'étude des prophéties elles-mêmes.

Saint Thomas d'Aquin divise les prophéties d'après leur objet, c'est-à-dire d'après ce qui est dans l'Esprit divin. La *prophétie comminatoire*, qui n'est pas toujours accomplie, annonce le lien de la cause avec l'effet ; parfois d'autres causes interviennent et empêchent son accomplissement. Dieu connaît aussi les choses futures en elles-mêmes. Les unes doivent être accomplies par sa puissance : il les dévoile par la *prophétie de prédestination*, qui annonce seulement les biens. Quant à la *prophétie de prescience*, elle peut se rapporter soit à des biens, soit à des maux. La prédestination est du reste comprise dans la prescience. Aussi peut-on réduire à deux sortes les pro-

(1) *Il n'est pas impossible de constater de vrais miracles;* Le Puy, Prades-Freydier, 1897, in-8.

phéties : celles *de prescience*, et les prophéties *comminatoires* (dans lesquelles rentrent les prophéties de promesse). — A la rigueur, en langage moderne, on peut donc constater qu'il y a des *prophéties de prescience* ayant un caractère absolu, et des *prophéties conditionnelles*, qui n'ont point ce caractère (1).

Il nous faut insister sur cette distinction essentielle :

*Certaines prophéties sur l'avenir ont un caractère absolu, d'autres un caractère conditionnel.* Parmi les premières, je crois pouvoir classer, outre les prophéties des livres saints (dont beaucoup annoncent la perte de la foi pour la plus grande partie du monde chrétien vers la fin des temps, puis le triomphe assez court de l'Antéchrist, sa fin effrayante et le retour d'Israël au vrai Dieu), des prédictions fort anciennes, condensées en 1522 dans le *Liber mirabilis*, celles de sainte Hildegarde, de saint Malachie, de saint Ange, de sainte Brigitte, de sainte Catherine de Sienne, de saint Vincent Ferrier, de sainte Thérèse, et en général toutes les prophéties reconnues authentiques et antérieures au XVIIIe siècle, qui annoncent des crises

(1) L'Ange de l'école, d'après le livre des *Étymologies* d'Isidore, reconnaît qu'on peut aussi diviser les prophéties selon le mode de prophétisation. Celui-ci a rapport lui-même aux facultés cognitives de l'homme : les sens, l'imagination et l'intelligence. De là, on distingue trois sortes de visions. Le mode intellectuel se rapporte à différentes influences prophétiques, provenant toutes de l'Esprit-Saint ; le mode imaginatif, aux songes, aux visions en état de veille, à l'extase enfin ; le mode sensitif comprend les signes visibles (comme des nuages), ou les paroles entendues, ou les paraboles. — Voir la première partie de cette étude.

effrayantes pour l'Occident, de terribles épreuves pour l'Église catholique, puis son relèvement inespéré grâce à un grand Pape et à un grand Monarque, avant la *discessio* finale du temps de l'Antéchrist (1). Les prophéties de Nostradamus occupent un rang particulier : leur auteur n'a point été béatifié, mais, sauf réserve du jugement du Souverain Pontife, je pense que l'inspiration de ce dernier a été divine et que ses prédictions, qui renferment de si étonnantes précisions de détail, sont de celles qui ont un caractère absolu.

Depuis la Révolution française, l'Europe et la France plus particulièrement ont été inondées de livres et de manuscrits prophétiques. La vie d'un homme ne suffirait pas à les collectionner et à en vérifier l'authenticité. Certaines de ces dernières, on le voit au premier examen, ne sont point authentiques, parce que leur texte original fait défaut, ou que leur date, même approximative, est inconnue, ou qu'elles ont subi des altérations, des interpolations qui frappent les yeux les moins prévenus. D'autre part, plusieurs ont un caractère conditionnel, quoique leurs premiers vulgarisateurs ne l'ont point compris, et que leurs auteurs mêmes, en certains cas, se soient trompés quant à la date des événements qu'ils avaient annoncés.

Non seulement les voyants qui sont sur cette terre, mais encore les esprits désincarnés, peuvent se tromper

(1) *Discessio* signifie séparation. Ce terme me paraît désigner la dislocation finale du futur Saint-Empire et l'apostasie de la plupart des nations. « Tout se sépare, s'écrie le prophète d'Orval... Sectes maudites et sectes fidèles sont en deux parties bien marquées. »

et par suite nous tromper sur la date et l'ordre des événements futurs. L'âme séparée du corps ne connaît l'avenir que par les idées qu'elle voit en astral, c'est-à-dire par les causes des événements. Saint Thomas rappelle que cette âme reste inférieure à la nature angélique, et par suite ne connaît l'avenir que d'une manière générale et quelque peu confuse, sauf dans le cas où une âme bienheureuse recevrait, comme un ange, mission de donner aux vivants un avertissement par révélation divine (1). L'occultiste ne doit donc point s'étonner que la guerre annoncée à Papus pour 1896, par une révélation, n'ait pas éclaté à cette date : il y a eu soit un délai accordé par la Providence, soit une erreur commise par l'esprit qui fit cette angoissante révélation. Pour le fond, elle a été du reste confirmée (2).

En règle général, les voies prophétiques ne fixent pas la date d'un événement à une année de l'ère vulgaire, et indiquent fort rarement cette date, par des termes enveloppés de mystère. Quand le prophète nous transmet une prophétie de prescience, la date d'un événement, lorsqu'elle est mentionnée, l'est d'une manière assez voilée pour que la liberté morale de l'homme n'en reçoive aucune atteinte. Aussi quantité d'interprétations ont été avancées au sujet des époques dont les grands prophètes Daniel et saint Jean

---

(1) *Somme*, p. 1, q. 89, c. 3.

(2) *Initiation*, mars 1896, pp. 269-270 (double trahison annoncée, etc.). J'ai montré que d'autres prophéties n'étaient pas moins menaçantes (mai, novembre 1895). Puis la Voyante parisienne oute l'Europe.

l'Évangéliste ont fixé la durée. Depuis l'ère chrétienne, l'astrologie a permis au cardinal d'Ailly, à Pierre Turrel, à Richard Roussat, de calculer que vers 1787 il y aurait des changements prodigieux. D'autres prédictions annonçaient les grands bouleversements du XVIe et du XVIIIe siècles ; d'autres ont parlé de bouleversements plus graves pour la fin du XIXe et le commencement du XXe. La combinaison de ces données a permis aux esprits sérieux d'effectuer des concordances, mais non d'arriver à des précisions parfaites permettant de faire, avec la mantique chrétienne, une chronologie des temps futurs, jusqu'à ce jour de la fin du monde dont le Créateur s'est réservé le secret. Seul aussi, me semble-t-il, le Créateur sait la date précise de certains grands faits dont sa haute sagesse nous laisse entrevoir les enchaînements. Quant à la forme de l'événement futur, il n'est pas moins rare de la trouver mentionnée dans la prédiction privée : en ceci, Nostradamus est unique. Il a, du reste, conformé sa volonté à celle du Très-Haut et évité tout ce qui aurait pu gêner la liberté morale des générations futures.

Gardons-nous de supposer que la liberté de l'homme et le Destin aient une part mathématiquement proportionnée à celle de la Providence dans la genèse des événements humains. Ces événements ne doivent point s'apprécier par leur nombre, mais par leur importance : or ce sont précisément les plus importants qui sont déterminés d'une façon toute particulière par la Providence, quand la volonté de l'homme croit agir seule, ou au contraire quand la puissance divine

se montre à découvert, ainsi qu'au temps de l'Exode (1).

## V. — La critique historique applicable aux prophéties privées

L'Église catholique a toujours eu des saints et aussi des prophètes. « Saint Athanase, écrit saint Alphonse de Liguori, atteste les prédictions de saint Antoine, abbé ; saint Basile, celles de saint Grégoire le Thaumaturge ; saint Grégoire le Grand, celles de saint Benoît ; saint Bernard, celles de saint Malachias ; saint Bonaventure, celles de saint François ; saint Raymond, celles de sainte Catherine de Sienne. Sainte Brigitte... prédit en l'an 1350 l'asservissement des Grecs, arrivé cent ans après... Sainte Hildegarde, comme l'atteste Tauler, a prédit, dès le XII[e] siècle, les

(1) Sur cette grave question, je me permets donc de différer d'opinion avec le savant occultiste St. de Guaita, qui écrit : « L'inspiration d'en haut peut seule conférer au prophète une induition certaine des choses futures. Encore ce dernier ne les percevra-t-il qu'en puissance d'être, et non point en acte accompli ; puisque la forme des événements à intervenir n'est aucunement fixée d'avance, mais dépend des conjonctures plus ou moins propices que fera naître le jeu mutuel du vouloir humain, toujours spontané dans ses libres allures, et du Destin physique, toujours inflexible en son déterminisme aveugle. Ainsi tonne un verbe de prophétie sur les livres des Nabis, affirmatif quant à l'essence d'un événement à venir, mais muet, — ou hypothétique et par suite faillible, — touchant le fait de sa forme et l'époque fixe où il adviendra. Sur ces derniers points, la Voix céleste elle-même ne peut prononcer que par calcul de probabilités ; mais quelle vraisemblance en faveur de ce qu'elle a disposé et prévu. Celle-là qui par excellence prévoit et dispose : *prævidet et providet !* L'aléa se réduit à la quotité négligeable. » (*Initiation*, juin 1896, p. 251.)

révolutions d'Allemagne qui arrivèrent dans le seizième. »

L'observation des règles données par les théologiens pour l'examen des prophéties canoniques peut assurer de très fortes garanties en faveur des prophéties privées, appelées aussi prophéties modernes, qu'elles soient imprimées ou manuscrites. En outre, plusieurs principes de la critique historique doivent leur être appliqués, parce qu'il s'agit d'étudier des faits, non du passé, il est vrai, mais de l'avenir, et de contrôler des témoignages humains. Nous allons essayer de résumer ces deux sortes de règles.

### (a) *Dispositions nécessaires à l'écrivain*

Nous supposons le narrateur doué d'un jugement très sain et d'une instruction générale assez étendue, en même temps qu'armé d'une érudition spéciale. La sincérité lui est indispensable tout autant qu'à l'historien. Écrivant pour de bons chrétiens, il doit être essentiellement scrupuleux, au point de ne vouloir ajouter, modifier ou retrancher quoi que ce soit à une vaticination, pourvu qu'il l'ait reconnue authentique et sans retouches. L'autorité de l'écrivain est diminuée si des adversaires peuvent prouver qu'il y a, une fois seulement, altéré des mots et des phrases, supprimé ce qui est contraire à ses espérances, à ses convictions ou à ses théories.

Nous le jugeons indispensable aussi : l'écrivain (sinon le simple lecteur) devra connaître les idées générales répandues au sujet des grands événements annoncés, sinon il prendra une compilation pour

une prophétie originale, et jugera invraisemblables des événements prophétisés depuis plusieurs siècles.

Que l'auteur n'avance rien qui ne puisse être vérifié, qu'il cite les témoignages ou les sources de la manière la plus minutieuse, en indiquant, par exemple, la cote d'un volume rare ou d'un manuscrit conservé dans une bibliothèque publique (1). Qu'il sache reconnaître lui-même qu'un document n'est que de seconde ou de troisième main. C'est ainsi : qu'il inspirera la confiance nécessaire pour que le curieux lise son travail avec attention et y cherche les caractères de l'évidence.

### (*b*) *Caractères de l'évidence morale*

La probabilité est à la certitude ce que le fini est à l'infini. En ce qui concerne les prophètes modernes, on ne peut acquérir d'ordinaire, comme en matière d'histoire, que des probabilités qui donnent une évidence morale.

Le sceptique nous objectera : « Vos textes soi-disant inspirés ne sont que des copies faites sur de vieux recueils apocryphes : c'est ce qui explique leur singulière concordance. » — A cela nous répondons d'après la critique historique : s'il y a sur un événement (passé ou futur) un grand nombre de témoignages donnés par des personnages de nationalités

---

(1) Le *Gaulois* avait annoncé d'après Olivarius (sans citer ses références) que Paris serait ruiné en 1896 ; or la prophétie d'Olivarius ne renferme pas cette annonce. M. l'abbé Chabauty a remplacé par des points les passages qui désignaient évidemment un autre personnage que le comte de Chambord, ce que n'a pas fait M. l'abbé Curicque.

diverses ou par des adversaires d'une cause dont le triomphe est prédit, ces témoignages ont une valeur exceptionnelle, d'autant plus que les auteurs n'ont pu se connaître et se copier réciproquement. Les prophéties étrangères qui parlent du Roi des lis ont encore plus d'autorité que les vaticinations françaises sur le même personnage. Quant aux vieux recueils apocryphes, ils renferment tantôt des compilations, tantôt des prophéties authentiques : c'est au lecteur à distinguer les unes et les autres par leur style et leur caractère.

Tels traits frappants des prophéties de l'Ancien Testament peuvent se retrouver dans des vaticinations modernes.

« Qui pourrait, a écrit le cardinal Gousset, regarder comme une combinaison fortuite l'accomplissement des prédictions où les prophètes parcourent en esprit les siècles futurs et les nations étrangères; marquent la destinée des empires qui n'étaient pas encore; prédisent des révolutions dont on ne voyait pas la moindre cause; nomment les héros et les princes qui doivent en être les auteurs, en les désignant par des traits aussi expressifs que leurs noms ? »

Quiconque a lu des recueils de prophéties modernes s'apercevra que ces traits expressifs désignent certains personnages futurs d'une manière que l'événement fera juger lumineuse, mais qui nous paraît encore insuffisante. Une prophétie allemande parle du Grand Monarque des Lis, au drapeau blanc, et le représente à une certaine époque comme étant boiteux ; on a prématurément appliqué ce portrait à Henri de

Chambord (1). Mais si les commentateurs se sont trompés, il ne faut pas pour cela rejeter le curieux texte imprimé au XVIIIe siècle. Qu'on le reprenne, sans essayer témérairement de préciser ainsi les desseins de Dieu, qui peut abandonner une famille prédestinée. Tenons-nous-en aux vérités générales et résumons ainsi les caractères de l'évidence :

Il faut : 1° que la prophétie ait désigné l'événement, les temps et les lieux d'une manière assez précise en sorte que l'application ne soit pas arbitraire ; 2° que la prédiction ne paraisse pas une simple réflexion morale : « Le don de prophétie, dit Gœrres, se distingue de la faculté qu'ont certains hommes de génie de pressentir les événements futurs dans les causes qui les renferment, en ce que ceux-ci voient les choses dans leur propre lumière, tandis que les prophètes les voient en Dieu. Aussi leurs visions sont-elles beaucoup plus claires et plus sûres que celles des autres; » 3° qu'elle soit antérieure aux événements pour ne pas ressembler à une prévision historique ; 4° qu'elle soit compréhensible et non susceptible de plusieurs sens ; 5° que les événements s'accomplissent l'un après l'autre de façon que l'accomplissement d'une partie de la vaticination donne de la valeur à l'autre; 6° que ce qui est prédit ne puisse avoir été connu par des moyens naturels ;

(1) Le Grand Monarque doit être un jour boiteux de la jambe droite : le comte de Chambord boitait de la jambe gauche et n'était plus un jeune homme en 1871, quand ces prophéties lui furent appliquées. Les erreurs des commentateurs d'alors ont par suite discrédité les prophéties modernes auprès du public léger.

7° que la prédiction ne contienne rien de contraire aux faits vérifiés, aux vérités rationnelles ou révélées (1).

Voici un exemple de prophétie douteux. Mlle Lenormand, morte en 1842, a pu s'inspirer de la prédiction (non authentique) d'une religieuse de Lyelbe, écrite en 1826 : comme Nostradamus mentionne l'incendie de Paris, « plongé... dans le chemin des montagnes cavées », celle-ci parle de l'endurcissement des incrédules, qui dirent à propos de la ruine de Babylone : *Il y avait des souterrains dans Paris et le feu y a été mis.* Mlle Lenormand écrit : « *Français, songeons à nous soumettre à l'autorité.* » Laquelle? C'est du style abstrait à la Guizot ! « *Si nous nous laissons aller à de nouveaux écarts, des faubourgs sapés dans leurs fondements seraient dévorés par les flammes.* » Le plagiat me paraît évident. Elle annonce la fin du prince royal (mort en 1842) : peut-être le livre a-t-il été imprimé quelques jours après l'événement ; la prophétie de la ruine des remparts de Paris semble inspirée par les préoccupations du temps ; celle du choléra, par le souvenir tout récent de celui de 1832 ; Mlle Lenormand annonce le triomphe du Lis exilé : ces termes vagues flattaient les partisans du jeune comte de Chambord. Elle me paraît n'avoir fait que des prévisions historiques d'après ses lectures : tou-

(1) Gœrres, *Mystique*, III, 19. — Mgr Maupied, *Annales du Surnaturel*, 1884. — Macaulay a prophétisé des troubles sociaux pour les Etats-Unis (De Laveleye : *Socialisme contemporain*, in-12, Alcan). — Paul Bourget a écrit que l'Angleterre est à la veille d'une grande crise sociale. Les chefs socialistes annoncent « le grand soir ».

tefois elle a pu avoir en outre une réelle faculté de prophétisation, comme beaucoup de somnambules. De même, une sibylle avignonnaise s'est fait un renom de prophétesse en s'inspirant de prédictions peu connues du public. (*Recueil de prophéties*, Lyon, Josserand, 1870.)

Nostradamus a parlé du futur Chiren ou Henric. En 1840, on a publié dans la *Gazette de France* une prophétie attribuée à un moine de Padoue, mais sans prouver son authenticité : elle parlait d'un futur *Henricus*. Mlle Couédon nous a révélé que ce n'est ni Henri d'Orléans, ni Henri de Parme, ni Henri fils d'Adelberthun de Bourbon (dit Naundorff).

Il faudrait pouvoir consacrer de longues années à faire concorder Nostradamus avec ces prophéties modernes. « La prophétie de Nostradamus, écrit M. Torné, n'est point une de ces prophéties locales faites dans l'intérieur d'un couvent pour y entretenir la foi, et dont le monde n'a pas à s'occuper parce qu'elle n'a pas été faite pour lui, une de ces prophéties faites pour que les élus ne se perdent pas dans les temps de persécutions et de troubles, prophéties qui encore entretiennent la foi, mais ne la fait pas naître ; la prophétie de Nostradamus a été faite pour renverser le monde sur le chemin de Damas et ne lui rendre la lumière qu'après lui avoir imposé la foi. Il lira dans un livre publié il y a trois cents ans, portant pour titre le mot : *Prophéties*, livre écrit par un homme qui s'est dit *prophète* et a été regardé comme prophète, il lira, dis-je, *toute l'Histoire de France et les grands faits de l'Église depuis trois cents ans ;*

il lira, dans l'interprétation donnée à ce livre il y a douze ans, les événements qui se sont accomplis depuis lors; il lira à l'avance ce qui va s'accomplir (1). »

Sans vouloir trop préciser les faits et les dates, il est indispensable d'appliquer aux sources les règles de la critique historique en même temps que celles qui ont été fixées par l'Église pour l'examen des faits prétendus surnaturels : quant aux *Centuries* de Nostradamus, personne ne peut contester que leur impression ne soit antérieure aux événements prédits.

### (c) *Critique des sources*

Comme en histoire, il y a trois espèces de sources : les monuments, les écrits et les traditions.

Il est bon de se rendre compte si telle prophétie qu'on dit répandue depuis longtemps a été connue de nos devanciers : son authenticité peut être ainsi démontrée, sans toutefois que le silence des contemporains prouve qu'elle soit de date plus récente.

Les dessins ou tableaux prophétiques, les textes imprimés fort anciens, doivent être examinés avec soin pour que leur authenticité et leur intégrité ne laissent aucun doute (2). Les variantes et les interpolations méritent d'être notées minutieusement. Le grand tort de certains compilateurs est de rajeunir le

(1) *Almanach du grand prophète*, 1872, in-18, Paris, Blériot.

(2) Il y a, paraît-il, des dessins prophétiques du mont Saint-Michel. Saint Anselme de Marsica a laissé des dessins prophétiques sur les futurs papes (*Rome symbolique*, Turin, 1826). — Voir *Annales du Surnaturel*, 1889.




style des voyants au lieu de joindre une traduction au texte original; de là naissent des doutes chez les esprits déjà prévenus, au sujet de prophéties authentiques sinon tout à fait intègres, comme celles d'Orval et d'Olivarius.

Il est sage d'étudier à l'occasion les prophéties manuscrites : par l'application des règles de la paléographie, on constatera les caractères du papier, de l'écriture, du style, enfin on vérifiera si les prédictions renferment des anachronismes. La concordance des manuscrits devra être reconnue. Les citations faites par divers auteurs seront aussi confrontées. Ne sont-elles point conformes au manuscrit primitif ? On recherchera comment et pourquoi a été altéré le premier texte. Il est important aussi de reconstituer l'histoire de ce texte, et d'établir comment il nous aura été transmis. Néanmoins, une prophétie connue de longtemps peut être authentique, quoique le manuscrit primitif reste introuvable, ce qui est le cas pour la prophétie d'Orval, et mieux encore pour celle de Prémol, qui n'a subi aucune interpolation.

Une prédiction est-elle en langue ancienne ou étrangère : que la traduction soit accompagnée de texte. M. l'abbé Curicque affirme que les révélations de sainte Brigitte ont été traduites d'une manière défectueuse. Il en est sans doute de même pour beaucoup d'autres (1).

(1) On a traduit, dans la prophétie augustinienne, *Papa suis captivabitur* par : le Pape sera *emmené en captivité* par les siens ; et *Papa deficiet* par : le Pape s'éteindra (au lieu de : le

Le sens propre doit toujours être distingué du sens figuré. C'est ainsi que les ravages des Turcs en Italie, prédits pour une époque future, peuvent, dit-on, s'entendre d'une lutte nouvelle du monde musulman contre les chrétiens, ou des « barbares de l'intérieur » coutre les hommes d'ordre et les prêtres.

« Les auteurs des prophéties, dit M. l'abbé Chabauty, sont ordinairement des âmes humbles et cachées... Elles aiment à rester ignorées. » Assurément, mais un texte est authentique lorsqu'il appartient à l'époque qu'on lui assigne, sans que le nom de l'auteur soit connu : c'est donc ce qu'on doit vérifier avant tout. Le même écrivain fait observer avec raison qu'on ne doit pas exiger que les événement soient prédits ou se réalisent dans un ordre chronologique rigoureux (1).

Toutes les indications données par les auteurs devront être vérifiées. Les catalogues des bibliothèques, les notes qu'on peut demander aux érudits, surtout par l'*Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, peuvent rendre de très grands services.

Certaines règles permettent d'apprécier si un texte prophétique possède ou non l'authenticité.

« Les indications qui sont relatives à la doctrine de l'auteur, dit M. de Champagny, ressortent assez clairement du texte de son écrit. Quant au lieu de sa résidence, on peut le conclure, avec assez de proba-

siège pontifical sera vide) ; *Juvenis captivatus* de Jean Vatiguerro par : un prince captif dès sa jeunesse. (Abbé Torné, *Almanach de 1873*.)

(1) *Lettres sur les prophéties modernes;* Poitiers, 1871, br. in-8.



bilité, du plus ou moins d'importance qu'il donne aux événements qui touchent tel ou tel pays. Pour les dates, il est de la nature des écrits de ce genre de trahir d'une manière assez certaine l'époque où ils ont été faits. Tant qu'il s'agit de prédire le passé, l'auteur le fait à coup sûr, et ses indications se trouvent d'accord avec les données historiques. Mais, quand il s'agit de l'avenir, l'auteur va au hasard, et, dans les livres sibyllins, il ne manque jamais de faire finir le monde immédiatement après lui. Il est donc aisé de trouver le point d'intersection entre le passé et l'avenir, et de reconnaître quel est le temps où l'auteur a écrit. La même règle a pu s'appliquer de notre temps à la prétendue prophétie d'Orval et à d'autres d'une valeur bien moindre que ne le sont les œuvres des sibyllistes chrétiens (1).

Les remarques de ce savant historien sont d'une justesse presque absolue, même pour fixer la date d'une prophétie véritable. En règle générale, un voyant nous annonce d'une manière plus détaillée les événements qui auront lieu dans sa patrie, dans sa province, et à une époque peu éloignée. Il a aussi une tendance à représenter les événements comme plus rapprochés qu'ils ne peuvent l'être en réalité. Mais ce n'est pas une raison pour rejeter la prophétie d'Orval, quoique M. l'abbé Danel ait pu y avoir ajouté quelque chose en ce qui concerne Napoléon Ier (2).

Le caractère propre du style ne peut suffire à prou-

---

(1) *Les Antonins*, III, p. 409; Brar, 1863, in-12.
(2) Curicque, *Voix prophétiques*.

ver qu'un texte est prophétique. En effet, si le prophète parle habituellement d'une façon simple et naïve, son langage est naïf ou vulgaire, quand celui-ci expose ou résume (d'ordinaire en son état normal) les communications reçues dans l'état second. En ces expositions, il y a souvent de petits détails d'une précision parfaite, explicables seulement par la vision des événements qui doivent se passer en un lieu bien déterminé. La sœur Marianne de Blois parle ainsi de la terrible crise : « Les grands malheurs arriveront avant les vendanges. Ce temps sera court; s'il était long, personne n'y tiendrait : ce seront partout les femmes qui prépareront les vendanges et les hommes viendront les faire, parce que tout sera fini. » « Pendant ce temps, on ne saura les nouvelles au vrai que par quelques lettres particulières. »

« A la fin, trois courriers viendront. Le premier annoncera que tout est perdu. Le second, qui arrivera pendant la nuit, ne rencontrera qu'un seul homme, appuyé sur sa porte. — Vous avez grand chaud, mon ami, lui dira cet homme ; descendez boire un verre de vin. — Je suis trop pressé, répondra le courrier ; puis il continuera sa route vers le Berry.

« Vous serez en oraison quand vous entendrez dire que deux courriers sont passés ; alors il arrivera un troisième, feu et eau, qui dira que tout est sauvé et qui devra être à Tours dans une heure et demie. »

La bonne religieuse commentait ainsi, en 1804, dans les récits qu'elle faisait à Mlle de Legrette, une série de visions en astral (1). De même, sœur Rosa-

(1) Ces récits ne sont connus que par tradition.

Colomba refusa de donner sa voix pour la construction de la nouvelle église du couvent de Sainte-Catherine de Taggia. « Jamais, dit-elle, je n'entendrai la messe dans cette église où les Russes fourrageront et abriteront leurs chevaux (1). » Madeleine Porsat a dit en son langage aussi naïf que touchant, pour représenter l'état heureux de l'Église et du monde après la grande crise : « Tout le monde s'entr'aime et tout le monde s'entr'aide; on est heureux. Il n'y a presque plus de grosses cultures; il n'y a que cultures délicates, jardins, beaux fruits, fleurs partout. »

Quand le style n'est point soutenu, l'interpolation sera soupçonnée. Une trappistine de N.-D. des Gardes, en 1866, aurait eu la vision d'un grand combat et entendu les cris : « Vive la République! vive Napoléon ! vive la religion et le Grand Monarque que Dieu nous garde. » Suit un passage écrit d'un style dont la sécheresse fait tache même sur la simplicité du récit attribué à la trappistine, et qui renferme une interpolation évidente faite par un partisan de quelque faux dauphin (2).

De même le P. Necton aurait prédit que le triomphe de l'Église suivra le règne d'un d'Orléans et un bouleversement universel. « Ce triomphe, dit-il, sera tel qu'il n'y en aura jamais eu de semblable. Les heureux chrétiens qui auront survécu à la première révolution française remercieront Dieu de les avoir réservés

(1) *Ibid.*

(2) Le texte de la trappistine, celui du P. Necton, celui d'une religieuse de Belley offrent de singulières ressemblances. Ils peuvent avoir été remaniés vers 1830.

pour contempler un triomphe si complet de l'Église. » Il est difficile d'affirmer si ce jugement est du P. Necton, qui prophétisait avant 1789, et a pu se tromper sur l'époque du triomphe de l'Église, ou bien s'il est du témoin (la mère Goffrey) qui transmit cette prophétie à Mgr Gillis, et qui le tenait du P. de Raux. Une révélation qui a passé par trois intermédiaires peut être altérée sans être fausse : le style du commentateur peut en être confondu avec celui du voyant, puisque son récit ne nous est connu que par tradition.

Le style simple sert de transition entre le style naïf ou même vulgaire et le style élevé ou sublime, si admirable chez les voyants hébreux, mais non moins beau dans les vaticinations de Marie Lataste, du P. Callixte et du voyant inconnu auquel nous devons la prophétie de Prémol.

Donc, le caractère propre du style d'un écrit ne suffit pas pour que nous affirmions *a priori* s'il est ou non une prophétie.

### (*d*) *Autorité des témoignages*

Ainsi qu'en matière historique, on vérifiera si le témoin a été trompé, s'il a pu se tromper ou voulu nous tromper.

Les témoins immédiats des prophéties les rapportent souvent dans des pages qui sont publiées à une assez grande distance de l'événement. S'il y a plusieurs témoins, leurs rapports devront être confrontés, et surtout pesés, d'après le nombre, le caractère, les opinions, les moyens d'information, les facultés et la science de ces mêmes personnes. Quand le témoin

avance une prédiction contraire à ses propres croyances ou dont la publication peut lui attirer de graves dommages, son récit a une fort grande valeur, ainsi que je l'ai dit pour les prédictions elles-mêmes (1).

Lorsque nous ne pouvons connaître le caractère, la compétence, les opinions et les intérêts d'un témoin unique, il n'est guère possible d'apprécier sainement son témoignage, à moins de le comparer à celui d'autres voyants, ou de s'en fier à la loyauté de l'écrivain qui cite ce témoin.

Le témoignage d'un seul a moins de valeur, pour des faits surnaturels, que pour des faits ordinaires qu'attesterait le même personnage.

Le récit des auditeurs de témoins est souvent confus, embarrassé de commentaires et d'additions, mais on ne peut le rejeter entièrement.

Les traditions orales ne doivent pas être absolument repoussées ; il est toutefois nécessaire de les confronter avec les textes reconnus authentiques. Nous citerons les traditions orientales qui annoncent qu'un Roi des Lis doit subjuguer les musulmans. Ces traditions, parfois défigurées, peuvent combler des lacunes et inspirer de fécondes hypothèses à qui étudie les concordances.

Si un voyant connu pour son dévouement à certain prince annonce son triomphe prochain, et que d'autres prophéties ne confirment point sa révélation, le doute du pareil cas est légitime, puisqu'un zèle

(1) Ainsi le capitaine Boulon, qui était républicain, nous a transmis la célèbre prophétie de Prémol.

excessif aura pu égarer son intelligence et même sa bonne foi. Ajoutons que tel prince peut avoir été réellement désigné pour une grande mission, et être ensuite rejeté comme Saül le fut au profit de David.

Souvent la personne favorisée de visions les comprend mal ou s'exprime d'une façon trop précise, qui induit en erreur des témoins loyaux.

Berguille, peut-être après avoir eu la vision d'un triomphe grandiose et de drapeaux fleurdelisés, aurait annoncé, après d'autres voyants, l'avènement du comte de Chambord (1). Peut-être aussi ces voyants n'en parlaient-ils pas aussi clairement que les partisans de ce prince respecté l'affirmaient au monde catholique. On dit qu'Anna-Maria Baïgi assignait une durée de vingt-sept ans au pontificat de Pie IX : a-t-elle ainsi parlé ? s'est-elle trompée ? ou ce nombre d'années a-t-il été prolongé par la volonté divine ? Parfois, une prophétie, comme celles de Blois et d'Orval, passe sous silence des époques peu caractérisées, ou indique plusieurs années de malheurs sans fixer leur point de départ ; Mélanie a parlé ainsi de plus de trente-cinq années d'épreuves.

Ainsi, l'erreur du voyant, qui mêle à ce que Dieu lui inspire des pensées tirées de son propre fonds, celle des témoins qui comprennent mal ce qui leur est dévoilé, et l'absence de précision des dates assignées aux faits à venir, voilà déjà trois causes d'inexactitude et d'erreur.

Quand une prédiction est anonyme, plus un témoin

---

(1) A. Péladan, *Dernier mot des prophéties*, 1881.

est honnête, éclairé, compétent, plus son témoignage a de poids, lorsqu'on ne peut rechercher qui a fait tel récit à tel écrivain : mais la prophétie semblera douteuse à qui ne connaît point la valeur morale de l'auteur. M. l'abbé Torné avait quelque droit de railler ces vagues dénominations : un voyant, une religieuse d'Autriche, etc., si les éditeurs pouvaient donner une indication plus précise.

Ainsi qu'en matière d'histoire, une seule assertion prophétique, même très claire, peut laisser un doute : mais, pour bien des chrétiens de bonne foi, l'hésitation cesse relativement aux grands traits des révélations : cinquante prophéties concordantes pour le fond s'éclairent et se complètent par leur réunion. De l'ensemble des énonciations naît une prodigieuse harmonie. C'est ainsi qu'un écrivain exact et judicieux autant qu'il est docte a pu reconstituer l'époque du Grand Monarque promis (1).

(*A suivre.*)

(1) Chauffard, *Prophéties sur la France ;* Paris, Thorin, 1886, in-12.



# ACTE DE FOI

*Je ne suis pas de ceux dont la peur est la foi;*
*En regardant le ciel, nul remords ne me hante;*
*Je ne crains ni Satan ni la géhenne ardente;*
*J'écoute sans pâlir la cloche du beffroi.*

*Car, sachant la splendeur de l'immuable loi*
*Qui régit l'univers, la nature clémente,*
*Et devinant le but de tout ce qu'elle enfante,*
*J'attends le renouveau de la mort sans effroi.*

*O sublime Inconnu! c'est toi que l'homme nie*
*En te faisant cruel, c'est toi qu'il calomnie.*
*Quand je vois tressaillir la terre en Floréal,*

*Et l'éternel amour à l'être donner l'être,*
*L'œil toujours vers le beau, l'âme vers l'idéal,*
*Je me sens fier de Dieu comme on l'est d'un ancêtre.*

Jules de MARTHOLD.





# LE NOMBRE

*A l'Initie Ephanior.*

*Le Nombre règne seul. Tout, c'est l'illusion*
*Avec son tourbillon, ses prismes, sa magie.*
*Et bonheur, désespoir, haine, amour, passion,*
*Sombrent comme un effet de fantasmagorie.*
*Elle fait miroiter des songes étoilés*
*La sorcière Màyà dans ses métamorphoses :*
*Un or bruni splendide illumine les blés,*
*L'air est d'un bleu profond si les roses sont roses,*
*Et le soleil se couche en sa pourpre le soir,*
*Vaine aberration de la pure Lumière.*
*Tel l'Amour défendit à Psyché de le voir.*
*En dépit de ses pleurs, de sa folle prière,*
*Le Sphinx pose l'énigme et se cache à nos yeux.*
*Principe inconnaissable et Grandeur non pareille,*
*Tu nous montres pourtant, écrite dans les cieux,*
*Ton œuvre magnifiqne, étonnante merveille !*
*Le monde c'est Protée, aux aspects tant divers,*
*Qui toujours s'incarnant lentement évolue.*
*Illusions, malheurs, tâtonnements, revers,*
*Font d'une âme maudite une future élue.*
*Je te bénis, ô loi suprême du Karma.*
*Salut à la douleur qui purifie, élève,*
*Fait dieu l'atome obscur ; aux rayons de Brahma*
*Le réel dissipant le nuageux du rêve,*
*Le Tout manifesté c'est le germe naissant*
*Mais dont l'éclosion sonnera la victoire,*
*Son fruit d'or, mûr un jour au souffle du Puissant,*
*Vivra, nirvanisé, dans le soleil de gloire.*

Noëlle Herblay.



# Société des Conférences Spiritualistes

SIÈGE SOCIAL :

*Hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28*

**PARIS**

---

**RÉUNION DES MEMBRES :**
Le 4e Vendredi de chaque mois, à 8 heures 1/2 du soir
au Siège social

---

*Chaque réunion comporte une conférence et la discussion de cette conférence par les membres présents.*

---

# STATUTS

DE LA

## SOCIÉTÉ des CONFÉRENCES SPIRITUALISTES

---

### BUT

ARTICLE PREMIER. — La société des Conférences Spiritualistes a pour but :

1° De répandre les idées spiritualistes, en se basant sur la science, et sans distinction d'école ni de personnalité, pour participer de tout son pouvoir à la lutte contre le matérialisme et l'athéisme;

2° De former des conférenciers destinés à soutenir et à étendre au besoin son programme ;

3° De mettre, par la suite, des résumés des principales conférences à la disposition des amis de la province et de l'étranger qui voudraient en faire des lectures publiques.



Art. 2. — La société a son siège à Paris, à l'hôtel des Sociétés Savantes, rue Serpente, 28.

Art. 3. — La société déclare formellement s'interdire toute discussion politique ou religieuse.

**MEMBRES**

Art. 4. — Les membres de la société se divisent en : 1° membres actifs; 2° membres titulaires; 3° membres bienfaiteurs; 4° membres d'honneur.

Art. 5. — Les membres actifs payent une cotisation de cinq francs par an. Ils peuvent assister à toutes les séances, mais sans amener d'invité. Ils participent à toutes les élections comme électeurs, mais ne peuvent être élus qu'après avoir payé la cotisation des titulaires, soit 5 francs de supplément.

Art. 6. — Les membres titulaires payent une cotisation de dix francs par an. Ils jouissent de toutes les prérogatives des membres actifs et ont, en plus, les droits suivants : 1° ils peuvent amener chacun un invité de leur choix à chaque conférence de la société; 2° ils sont seuls éligibles aux places du comité; 3° ils peuvent présenter directement au comité les candidats désirant faire partie de la société.

Art. 7. — Les membres bienfaiteurs payent, une fois pour toutes, une somme de cent francs. Ils jouissent de tous les droits des membres titulaires et ont, de plus, les avantages suivants : ils reçoivent un diplôme et une carte déterminant leur titre. Leur nom est affiché spécialement (à moins d'avis contraire) sur les tableaux de la société. Ils reçoivent trois cartes d'invités pour chaque conférence.

Art. 8. — Les membres d'honneur sont nommés par le comité et n'ont rien à payer. Ils reçoivent un diplôme spécial. Ils ne sont ni électeurs, ni éligibles.

**DIRECTION. — COMITÉ**

Art. 9. — La société est dirigée par un comité de sept membres, nommés de la façon suivante : deux membres sont élus pour un an par l'assemblée générale; deux membres sont nommés par le Président fondateur; deux membres sont élus par les quatre précédents. Tous ces membres sont nommés pour un an et sont rééligibles.

Art. 10. — Le comité se constitue en déterminant le nom de ses membres qui occuperont chacun les postes suivants : 1° et 2° deux Vice-Présidents, Secrétaire général, Secrétaire des conférences, Secrétaire de la propagande, Trésorier.

Art. 11. — Les décisions du comité sont prises à la majorité des voix. En cas de partage égal des voix, celle du Président est prépondérante.

Art. 12. — Aux membres du comité est adjoint un membre élu pour un an par l'assemblée générale, à titre d'*Inspecteur des finances*. Il n'a que voix consultative et son rôle consiste uniquement à s'assurer que les finances sont exclusivement consacrées aux besoins de la société.

**PRÉSIDENT**

Art. 13. — Le Président fondateur, le docteur Gérard Encausse, est nommé à vie Président du comité. Il peut déléguer ses pouvoirs pour un temps à un membre de son choix.

**ADMISSIONS, DÉMISSIONS, RADIATIONS**

Art. 14. — Les admissions des membres sont prononcées par le comité. Les candidats doivent être présentés : 1° soit par un membre du comité ; 2° soit par un membre titulaire ; 3° soit par deux membres actifs.

Art. 15. — Il est fait mention, au début de chaque séance, des candidats présentés, et en cas d'opposition de la part d'un des membres de la société, le comité juge en dernier ressort.

Art. 16. — Les démissions doivent être adressées au Président.

Art. 17. — Les radiations sont prononcées par le comité qui juge en dernier ressort, après avoir entendu le membre incriminé et après avoir pris l'avis de l'assemblée des membres titulaires.

**SÉANCES**

Art. 18. — Les séances de la société sont mensuelles et peuvent être rendues plus fréquentes par décision du comité.

Les séances du comité se tiennent, sur convocation du Président, aussi souvent qu'il est nécessaire, soit avant la séance de la société, au siège social, soit en dehors des séances, chez un des membres dudit comité.

La séance générale a lieu en janvier. Le trésorier rend compte de sa gestion et l'on procède aux élections des membres sortants du comité.

Les séances mensuelles peuvent être, soit ordinaires et ouvertes seulement aux membres et aux invités personnels des membres, soit extraordinaires et ouvertes sur cartes impersonnelles d'invitation.



**FINANCES**

Art. 19. — Les fonds recueillis dans l'année doivent être exclusivement consacrés aux besoins de la société. Leur emploi est indiqué par le comité sous la surveillance de l'Inspecteur délégué.

Une réserve de cinq pour cent des sommes recueillies pourra être constituée par décision du comité.

Art. 20. — En cas de dissolution de la société, les fonds en caisse seront consacrés à une œuvre choisie par l'assemblée générale.

**STATUTS**

Art. 21. — Chaque membre en entrant dans la société déclare implicitement adhérer aux présents statuts.

Ces statuts ne pourront subir aucune modification qu'après avis favorable du comité et approbation écrite du Président fondateur. Il sera alors donné connaissance de la modification à l'assemblée générale.

Art. 22. — Des règlements spéciaux, élaborés par le comité, régleront tous les détails et tous les cas non prévus dans les présents statuts.

---

L'inauguration de la *Société des Conférences Spiritualistes* a eu lieu le 25 novembre devant une affluence considérable. La salle, contenant 125 places assises, était achi-comble, et beaucoup de personnes ont dû rester debout.

La séance a été présidée par F.-Ch. Barlet. Le sympathique secrétaire général, M. Alban Dubet, a tout d'abord présenté la nouvelle société et annoncé son succès inespéré; puisque les frais de l'année ont été couverts avec un notable bénéfice pour l'année prochaine (1899-1900), et cela dès les premières séances.

Dans une belle improvisation, Alban Dubet; établit

le caractère véritable du spiritualiste sans épithète et fait appel à l'union de tous.

Ensuite, le Dr Papus fait sa conférence sur *l'Immortalité devant la Science.* Il s'attache à démontrer la différence qui existe entre un fait psychique et un fait scientifique, ce dernier pouvant être reproduit toujours et à volonté, et il montre pourquoi la science est obligée à une grande réserve vis-à-vis des expérimentateurs trop pressés de conclure. — Il détermine jusqu'à quel point la Science admet l'immortalité d'après les recherches de Darwin, Flourens et Claude Bernard, et pourquoi elle ne peut encore se fiancer ni au Magnétisme, ni au Spiritisme, ni à l'Église, ni même à l'Occultisme.

Le conférencier termine en rappelant que la *Société* des *Conférences Spiritualistes* permettra à ses membres et à leurs invités de se mettre en rapports avec les hommes véritablement compétents sur chaque question et d'échapper ainsi aux banalités et aux généralités qu'ils sont journellement appelés à entendre dans des milieux profanes.

Cette conférence est accueillie par de chaleureux applaudissements et, dès sa première séance, la jeune société obtient un brillant succès.

La seconde séance aura lieu le 23 décembre, et M. Durville y traitera de la Polarité en appuyant les théories présentées d'expériences caractéristiques. — Le Président fera d'abord une courte analyse des travaux intéressants du mois, et la discussion sera ouverte entre les membres, après la conférence de M. Durville.



Nos lecteurs qui voudraient assister à cette séance pourront demander des invitations à la rédaction de l'*Initiation*.

---

## Commémoration de Stanislas de Guaïta

*Le 19 décembre*

L'Ordre Kabbalistique de la Rose-Croix et l'Ordre Martiniste feront, le lundi 19 décembre, la Commémoration du Maître Stanislas de Guaïta.

Une de ses œuvres les plus intimes était constituée par les notes manuscrites placées en tête de chacun des livres de sa bibliothèque. Ces restes chers d'un fils ou d'un frère absent auraient été conservés pieusement dans le château familial si notre ami n'avait pas été si soudainement terrassé. Faute d'un ordre écrit de sa part, le monument qu'il avait fait édifier dans son château pour contenir ses livres restera vide et sera consacré à quelque écurie, et le fruit de ses veilles sera répandu aux quatre vents.

Mais, du moins, sa mémoire appartient à tous ceux qui l'ont aimé comme il le méritait et assez pour ne jamais oublier son grand cœur et ses luttes pour la Vérité. C'est à l'Ordre de la Rose-Croix, c'est à tous les frères de l'Ordre Martiniste répandu dans l'Univers qu'il appartient d'arracher chaque année à l'oubli la mémoire de celui dont on voudrait taire l'œuvre chrétienne et hautement initiatique. Aussi c'est à tous

*les hommes de désir* de l'Ordre Martiniste, c'est à vous tous, frères de la Croix et frères de la Rose mystique, que je m'adresse pour vous prier de joindre du 19 au 30 décembre, chaque matin au réveil, vos efforts spirituels à ceux de votre frère, en mémoire et en aide de Stanislas de Guaïta.

PAPUS.

---

# LE CONGRÈS DE L'HUMANITÉ

Notre ami AMO me communique la déclaration suivante. Nous regrettons vivement la décision d'Amo, tout en nous inclinant avec respect devant les hautes raisons qui, de l'Invisible, l'ont incité à cette détermination.

(N. D. L. D.).

## Cessation de la première initiative

Je dois faire connaître aux lecteurs de la *Paix Universelle*, une décision qui sans doute émouvra plus d'un cœur. Depuis le 15 septembre 1894, j'ai pris, dans ce journal, l'initiative du Congrès de l'Humanité.

Dans ce but, j'ai publié toute la Série d'articles intitulés *le Congrès de l'Humanité*, signés La Rédaction, afin d'assurer le Caractère impersonnel de l'œuvre.

Notre excellent frère, M. Bouvier, le sympathique Directeur de la *Paix Universelle*, m'ouvrit toutes grandes les colonnes de son journal. Nulle entrave ne vint jamais de sa part contre nos Efforts.

Aujourd'hui, j'abandonne purement et simplement

la grandiose Tentative que tant d'âmes généreuses saluèrent à travers toutes les frontières.

Si d'autres veulent persévérer, relever ce noble et saint Drapeau, qu'ils le fassent !

Je ne veux décourager nul Effort, et le Congrès de l'Humanité rentre dans le Domaine public.

Mais les motifs d'une telle Décision ? me dira-t-on.

Il y en a de très mystérieux. L'avenir éclairera vivement ce point.

Enfin, nous sommes à la veille d'un grand Cycle... *Puis ce sera le Règne d'or qui s'établira par l'Intervention effective et publique de la Toute-Puissance sur la Terre.*

Je le dis pour réconforter quand même les âmes d'amour, non pour défier les Sceptiques légions qui ont pour seul Principe de nier tout ce qu'ils ne comprennent pas.

Je serais incomplet si je ne disais franchement combien j'ai souffert de voir ce journal lui-même envahi par les accents du Sectarisme haineux.

Qu'on le sache bien, qu'on le sache partout où ma Parole eut quelques Échos sympathiques.

*De toutes les Puissances de mon âme, au nom de toutes les Puissances qui m'ont inspiré, qui m'ont guidé, depuis neuf ans, je réprouve l'abominable Campagne dirigée par tous les Éléments anti-français du Monde contre notre chère Patrie française.*

Mais les Événements actuels ont un Sens tout autre que celui pensé par les ADVERSAIRES.

Tout autre que celle de leur Attente en sera l'issue.



J'ai voulu produire au grand jour toute ma conscience, afin qu'il n'y ait nulle confusion.

On comprend aussi maintenant l'une des nécessités qui me fait abandonner le Congrès de l'Humanité.

*Avant de sauver le Monde, il faut sauver la grande Nation d'Amour qui sera l'agent de la Rédemption universelle; et cette Nation d'Amour, principe et moyen prochain de la grande Rédemption humaine,* C'EST LA FRANCE.

AMO.

---

# Nouvelles Diverses

*Les Conférences de Gaston Méry.* — Notre confrère et ami Gaston Méry a inauguré, avec le plus grand succès, à la Bodinière, une série de conférences avec projections sur Tilly et les intéressants phénomènes qui s'y sont produits. Le public a été très heureux d'entendre exposer ces faits par une bouche autorisée et a fait au conférencier une belle et légitime ovation.

***

*La question d'Hermès.* — Pour être renseigné sur les enseignements ésotériques concernant Hermès, M. Georges Bois s'est adressé aux égyptologues de l'enseignement officiel qui lui ont raconté l'histoire du dieu Toth. Ce procédé de documentation nous conduirait à demander à M. Max Muller, ou aux disciples des exégètes germains, quelle est leur opinion sur Adam et Eve et la Bible. On voit d'ici leur réponse. Que dirait M. Georges Bois si nous lui donnions comme autorités les avis personnels de Max Muller ou de Spencer sur la



Révélation ? Il hausserait les épaules et il aurait raison. Un peu de réflexion suffit pourtant pour se rendre compte que l'Hermès qui a écrit 42.000 volumes n'est pas un homme, mais une collectivité intellectuelle ayant existé plusieurs siècles. Mais nous sommes heureux de rencontrer, dans ce monde catholique qui nous a peu habitués à tant de loyauté, un écrivain de la conscience de M. Georges Bois, le seul qui ait dévoilé l'œuvre de Taxil dès le début.

## Revue de la Presse

Signalons tout d'abord l'intéressante transformation du *Journal du magnétisme et de la psychologie* qui devient bi mensuel avec M. Durville comme directeur et Alban Dubet comme rédacteur en chef. Les informations de cet organe sont faites avec soin et les analyses bibliographiques sont toujours très intéressantes. Abonnements : 10 francs par an, 23, rue Saint-Merri.

L'*Echo du Merveilleux*, outre des études de G. Crosnier, G. Mallet, renferme une importante déclaration de Gaston Méry qui, après ses expériences avec Eusapia, se déclare certain de la matérialité des faits psychiques.

Le *Mercure de France* (novembre 1898) donne la traduction de l'article d'Andrew Lang par T. Lefébure. Il s'agit de ce fameux cas d'incarnation de Mme Piper, qui a été considéré comme une révélation extraordinaire par ceux qui sont peu au courant des faits psychiques. C'est cependant là un cas très peu clair, où la réflexion des images astrales joue un rôle considérable. Ce fait aurait dû être discuté et réduit à sa juste valeur par quelque chercheur compétent. En attendant, il a été présenté au grand public avec force détails et a ouvert quelques nouveaux horizons à plusieurs hésitants. Comme quoi les erreurs même ont du bon. Bravo au *Mercure de France* pour être toujours le premier au courant des idées nouvelles dans tous les plans.

Les REVUES SPIRITES célèbrent avec force épithètes louangeuses le cinquantenaire de la doctrine et les deux discours de MM. Léon Denis et Gabriel Delanne. Nous remarquons, dans l'analyse de ces discours, que les orateurs ont fait tous leurs efforts pour se persuader et pour persuader à leurs auditeurs que la constatation de la matérialité des faits produits par les médiums impliquait, de la part des expérimentateurs, une adhésion immédiate à la doctrine spirite. C'est là une erreur que nous tenons à signaler ; car elle pourrait causer bien des déboires par la suite. La théorie spirite, dans sa partie morale, a trouvé en M. Léon Denis un apologiste aussi érudit qu'entraînant et, dans sa partie scientifique, en M. Delanne, un vulgarisateur habile et convaincu. La grande presse n'a malheureusement pas donné à ces réunions la publicité à laquelle elles avaient légitimement droit.

A part ces études, signalons dans la *Revue spirite* la reproduction d'une partie du discours de M. Crookes et quelques récits d'expériences. Regrettons l'absence, dans ce numéro, des articles si érudits de M. Leymarie sur la philosophie transcendante.

La *Revue scientifique et morale du spiritisme* poursuit les études de M. Gabriel Delanne, qui lui donnent un cachet aussi sérieux qu'élevé.

Le *Progrès spirite* (5 décembre 1898) réfute quelques opinions de M. Méric à propos du spiritisme. Nous y trouvons des phrases dans ce genre : Nous avons eu la révélation judaïque, la révélation chrétienne et, *en dernier lieu, la révélation spirite.* Cette affirmation ne peut que faire grand tort au spiritisme, car il ne peut être établi aucun rapport entre les grandes révélations religieuses et les dictées plus ou moins médianimiques des « chers Esprits ». Que j'approuve M. Gabriel Delanne dans sa réaction contre tout ce mysticisme enfantin et prétentieux ! M. Laurent de Faget nous a habitués à plus d'habileté dans ses polémiques pleines de finesse et de bon sens.

Le *Spiritualisme moderne* (5 décembre 1898) renferme



un chaleureux appel de Beaudelot, auquel nous nous joignons de tout cœur, demandant aide pécuniaire à ses abonnés. M. Albin Valabrègue poursuit le cours de ses intéressantes dissertations, hautement spiritualistes. Cette revue mérite un appui sérieux de la part de tous nos amis.

La *Paix Universelle* (1er-15 déc. 98) est noyée dans la polémique pour avoir voulu s'occuper de questions politiques qui sont absolument étrangères au domaine du spiritualisme; espérons que, bientôt, ce journal reviendra au programme indiqué par son titre.

L'*Humanité intégrale* nous présente, à propos de la mort du frère de notre ami Camille Chaigneau, de fort belles pages d'Emile di Rienzi, de Aug. Vordon et une communication donnée par le médium M. Franck.

M. Ghaigneau étudie avec science les diverses médiumnités. De belles pages de Mlle O. de Brezobrazow sur le Congrès de l'Humanité terminent ce numéro.

Dans la *Coopération des idées* un homme d'action, M. G. Deherme, poursuit de bien curieuses études sur l'esprit réel du féminisme contemporain. Nous devons à M. Deherme une œuvre d'Enseignement supérieur du peuple, qui fera plus, pour la concorde sociale des classes, que beaucoup de creuses déclamations de tribune.

PAPUS.

Nous prions tous nos confrères de la presse spiritualiste d'agréer nos plus vifs remerciements pour leur gracieuse insertion concernant l'ouverture de la *Société des Conférences spiritualistes*.



# BIBLIOGRAPHIE

Annie Besant. — *Discours prononcé à l'Alliance spiritualiste de Londres ;* traduit du *Light* par A.-B., broch. gr. in-8, 0 fr. 25. — Mme Annie Besant, le successeur incontesté de Mme Blavatsky à la tête de la Société théosophique, a pris pour thèse de son discours la possibilité de l'union contre les spirites et les théosophes. Elle est certainement, à mon sens, le cerveau occidental qui, à l'heure actuelle, a pénétré le plus avant dans les profondeurs de la philosophie hindoue ; les idées qu'elle formule sont donc, dans le plan mental, de celles qu'il faut prendre en grande considération. Mme Besant est un orateur remarquable, tant au point de vue des idées qu'à celui de l'éducation, et ses maîtres d'Orient ont donné à sa parole un charme persuasif qui séduit par son inconnu et éveille la curiosité des auditoires de nos pays. Elle dit avoir recueilli en Amérique les sympathies des centres spirites et pense pouvoir conquérir également celles des spiritualistes anglais. Selon elle, les mouvements théosophiques et spirites procèdent d'hommes très développés, vivant sur le plan physique, mais ayant les pouvoirs de passer à volonté dans le monde invisible, et étant par là en communication avec les désincarnés. En tant qu'occultistes, nous approuvons entièrement cette manière de voir. Mme Besant expose avec précision les points de divergence qui existent entre le spiritisme et la théosophie : l'existence des Mahatmas, le fait que des phénomènes spirites ne sont point nécessairement produits par des âmes humaines désincarnées, les possibilités occultes de l'âme incarnée, la réincarnation. En terminant, Mme Besant donne d'excellents conseils pour la préparation des médiums en fournissant aux êtres dont ils sont destinés à devenir les instruments des supports purs et fixes. Elle recommande enfin aux spirites d'aller voir par eux-mêmes dans l'invisible au lieu de recourir à des médiums ; et c'est ici que je me permet-

trai de dire que le remède est pire que le mal, parce que « développer, comme dit l'éminent orateur, ses pouvoirs personnels, » c'est, neuf cent quatre-vingt-dix-neuf fois sur mille, développer l'orgueil et la volonté propre. Les initiés de l'Occident, auxquels a été emprunté, à tort, selon moi, ce titre de « Théosophie », les Bœhme, les Gichtel, les Lac, abondent en développements sur ce point. Comme il a été écrit ici même, il y a quelques années. plus un arbre est grand et magnifique, plus ses racines sont profondes, et le jardinier ne soigne pas les boutons de rosier qu'il cultive, mais il en nourrit la racine avec du fumier.

SÉDIR.

*Althaïr* (*dos Symbolos*) par Dario VELLOZO. — Un poème en prose, — l'évocation magique des amours suprêmes, toute la douleur de l'irréalisable, la pensée auguste planant au faîte des sciences et du symbole éternel — prenant un vol hardi vers les régions de la sereine immortalité, où, malgré tout, saigne dans la lumière un sentiment humain, le plus Beau, celui qui fait vibrer dans des résonances divines ou torturantes l'âme entière de la création — l'Amour !

∴

Dans une lettre à Domingos Nascimento, lettre qui sert de préface au nouveau poème, Dario Vellozo dévoile certains côtés des aspirations toujours grandissantes des vrais artistes ; il y définit quelques vues particulières d'art ; il montre clairement l'évolution de son esprit, qui s'est élancé depuis quelques années dans la voie lumineuse de l'ésotérisme et force les portes de l'inconnu et de l'invisible avec le présent poème et d'autres productions encore beaucoup plus anciennes.

∴

Est-ce dans les sciences acroamatiques qu'il faut chercher la régénération de l'Art ? Est-ce par le *Mystère* qu'il faut s'affermir pour la recherche d'un idéal artis-

tique ? Est-ce par le difficile problème de l'*Inconnu* que l'on y arrivera ?

Ce sont là des demandes oiseuses ou absurdes pour tous ceux qui n'ont pas la Foi. Qu'importe ceci ou cela pour certains esprits non incarnés encore dans l'Être d'*intelligence supérieure* qui *peut* et *veut* voir autre chose que les apparences des choses et que le mensonge de la matière. Les temps sont passés du proverbe :

On fait de l'art là où on le trouve !

Rien de plus faux. L'art comme le monde marche.

*
* *

I

Dans la première partie d'*Althaïr*, le poète crée un symbolisme des astres.

Après une brève esquisse des temps primitifs et édéniques, une vague souvenance de Bardes et de Druides, il se lance dans les hauteurs sidérales et nous entendons l'appel désespéré d'*Althaïr*, l'amante et la vierge, vers *Orion*, le beau guerrier, lui-même amoureux follement de la belle *Alcyone*.

Toute cette première scène se passe dans l'hémisphère boréal, où se trouvent les constellations de l'*Aigle* (*Althaïr*), *Orion* et les *Pléiades*.

*Althaïr* crie en vain dans l'espace sa passion de vierge, ses lamentations d'amoureuse se perdent dans le vide infini. *Orion* la plaint et ne peut pas l'aimer.

Lasse enfin de supplier, la vierge désire s'immoler dans sa désolation sur les bras de la *Croix du Sud*, dont elle a entendu parler.

*Adam* et *Eve*, enlacés, s'attristent sur le sort d'*Althaïr*, l'immortelle — pour toujours exilée de l'Amour.

II

Dans un pays méridional de la terre, l'astrologue *Illian* médite en évoquant les époques évanouies. Nous sommes ici en plein moyen âge, au temps des illuminés de la pierre philosophale et des athanors.

Le Grand Œuvre occupe l'esprit des savants, et leur

bonté rêve d'une humanité exempte de douleur. *Illian* se transporte en esprit vers la patrie des Mages, la Chaldée, et revit l'extraordinaire splendeur de cette contrée favorisée entre toutes. Dominé par tant de sensations diverses, il tombe dans une extase profonde et peu après le délire des voyants l'agite, et il entre, comme dans un rêve, dans les régions de l'infini Mystère et de l'Inconnu.

III

C'est la vision d'*Illian:* toute l'humanité, toutes les âmes des grands morts défilent devant ses yeux. Ici, un pages de l'Atlantide, un prêtre égyptien, un mage de la Chaldée; là, Moïse, Salammbô, Valmiki, une prêtresse grecque, Socrates, Cymodocée, un Templier, une châtelaine, un trouvère, une vierge maure, les ombres d'Ossian, de Dante, de Pétrarque, de Shakspeare et de Milton. D'autres cortèges se suivent où il s'y trouve les cœurs d'une mère et d'une vierge. Vient ensuite une trinité de l'art avec Poë, Baudelaire et Verlaine. Enfin le corps astral d'Éliphas Lévy clôt le dernier groupe de ceux qui ont vécu sur la Terre.

Passent aussi les cortèges de ceux qui ont habité les autres terres de l'Univers et le pèlerinage se poursuit dans l'espace, à l'infini.

Le corps astral d'*Althaïr* apparaît à *Illian* dans une vision radieuse, mais il s'envole à sa voix vers la *Voie Lactée* et se dirige vers la *Croix du Sud*, qui devient ainsi le Calvaire de son amour si extraordinaire.

∴

« Très loin, aux dernières bornes des cieux, une étoile tremblotait dans la nuit; c'était le cœur d'*Althaïr* — ainsi qu'un scapulaire de pourpre et d'or, — il luisait :

« Fleur de Vie !

« Astre de Consolation Unique!

« Rose-Croix de l'Art !...

« Cha
« Ri
« Tas ! »



Et voilà le poème *Althaïr*, le magnifique poème symbolique de Dario Vellozo, se déroulant dans l'immensité des cieux et ayant pour personnages les Constellations et les âmes des grands morts de notre monde.

Il suffit d'y jeter les yeux pour se convaincre de l'originalité de l'artiste et de la conception rare, nette, ferme et scientifiquement poétique qu'il a su donner au sujet choisi, si difficile d'être traité par une nature moins poète et moins solidement trempée dans les études philosophiques.

Coritiba, 4 — 10 — 98.

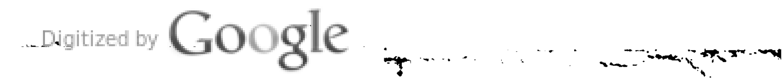
Jean ITIBERÉ.

*Les Hallucinations*. — Etude synthétique des états physiologiques et psychologiques de la veille, du sommeil naturel et magnétique, de la médiumnité et du magisme, par ALBAN DUBET. In-18 de 180 pages. Prix : 2 francs. L'hallucination, mal définie jusqu'à ce jour, a été souvent confondue avec l'illusion. L'auteur s'efforce de lui donner un sens et il différencie tous les cas hallucinatoires par une classification méthodique. C'est ainsi qu'il étudie l'hallucination dans sa triple manifestation, sensorielle, psycho-sensorielle, psychique, puis télépathique, normale et pathologique, individuelle et collective, pendant la veille et le sommeil naturel ou provoqué ; il traite la question de la médiumnité et de la magie. Il y a lieu de retenir cette conclusion de l'auteur : « Tout est substance..., la substance est âme, force, matière, et tout cela c'est la vie universelle... Ce ne sont que des modes d'existence et des manifestations de puissance différente d'une seule et même substance. »

Le sujet, qui n'est pas suffisamment traité dans les ouvrages de médecine, est particulièrement intéressant pour tous nos lecteurs (magnétistes, télépathistes, spirites, occultistes), qui trouveront là des observations et des arguments inédits de la plus haute importance.

*Librairie du Magnétisme, 23, rue Saint-Merri, Paris.*

*L'Etre subconscient*, par M. le docteur E. GYEL, 1 vol. in-8°, 4 fr., Félix Alcan, éditeur. — M. le docteur Gyel présente dans cet ouvrage une étude théorique au point



de vue explicatif de tous les phénomènes encore mal connus ou mal interprétés de psychologie normale et de psychologie anormale : automatisme psychologique, phénomènes inconscients, sommeil normal et sommeils anormaux, hystérie, dédoublement de la personnalité, hypnose, extériorisations, actions à distance, actions de pensée à pensée, télépathie, médiumnisme, etc.

L'auteur s'est efforcé de montrer : 1° que tous ces phénomènes se relient les uns aux autres comme les anneaux d'une même chaîne et ne sont ni plus ni moins inexplicables les uns que les autres ; 2° qu'une seule hypothèse les explique tous : celle d'une force-intelligence subconsciente et extériorisable coexistant dans le moi avec la force-intelligence consciente normale.

Ces explications et ces démonstrations remplissent la première partie de l'ouvrage, de beaucoup la plus importante. Dans une deuxième partie, l'auteur fait l'esquisse d'une philosophie naturaliste en appliquant les notions nouvelles qu'il vient d'exposer au système *moniste*. Il termine en indiquant les conséquences de la doctrine nouvelle au triple point de vue de l'explication du mal, de la morale et de la question sociale.

*Nouvelle Conception philosophique de l'univers*, par Prosper GAYVALLET, 2e édition. — L'auteur se propose de montrer que, en dehors de toute croyance religieuse, quelle que soit sa situation intellectuelle ou sociale :

— Tout homme possède les moyens d'arriver, dès ici-bas, à la Béatitude pour laquelle il se sent né.

— Béatitude considérée et définie au point de vue à la fois idéal et réel.

— Cette définition conduit rationnellement à une certaine *Conception philosophique de l'univers*.

— Précédée d'une preuve nouvelle de la réalité objective du monde extérieur.

— Tous les phénomènes, depuis la rotation du système solaire, *jusqu'ici inexpliquée*, jusqu'au fonctionnement des sociétés civilisées.

— Sont expliqués, exactement et analytiquement, par les trois principes : *unité, attraction, progrès*.

— Cette conception n'est donc pas un dogme ; elle a,



au contraire, tous les caractères d'une véritable science. D'ailleurs, dans le cours de l'ouvrage, les diverses religions et les théories des principaux philosophes sont résumées chacune en peu de mots qui en donnent une idée complète et à la portée de toutes les intelligences.

— Le *Principe de Progrès* est exposé sous une forme philosophique sous laquelle, jamais encore, il n'a été considéré.

— La *Nécessité* du *Principe de Progrès* est démontrée à priori, en partant de l'existence de l'Être.

— Il est établi, indépendamment de toute expérience, que l'Etre doit se développer nécessairement, depuis l'état le plus infime du règne inorganique, jusqu'à l'idéal de la volonté libre.

— Une *loi d'universel développement* est exprimée en des termes symboliques.

— Expression propre à frapper et à captiver tout esprit soucieux de ce qui dépasse la décevante platitude de la vie matérielle.

— Les moyens (accessibles à tous) par lesquels l'homme peut arriver, dès ici-bas, à la Béatitude sont déduits logiquement de cette conception de l'Univers.

Envoi franco contre un mandat postal de 3 fr. 50 adressé à M. le Directeur de la *Société d'Editions Scientifiques*, 4, rue Antoine-Dubois, Paris.

BRAMACHARIN BODHABHIKSHU. — *La Philosophie ésotérique de l'Inde.* — Bruxelles, Georges Balat, éditeur, 1 vol. in-18. Prix : 2 francs.

(*Compte rendu prochain, par F.-Ch. Barlet.*)

La *Revue de l'histoire des religions*, t. XXXVII, p. 3, 1898, mai-juin, analyse le livre de M. Jevons sur le totémisme; celui de Trumbull sur la fraternisation par le sang; celui de Petrie, *Religion and Conscience in Ancient Egypt ;* celui de King, *Babylonian magic and sorcery.*

*Le Correspondant* du 10 août renferme un article de M. Surbled sur la sueur de sang et les stigmates.

*Historchies Jahrbuch*, Bd. XIX, heft 3. Kampers : L'idée de la dissolution de l'empire du monde étudiée à la lumière des théories escatologiques.



*Historisch-politische Blatter fur das katholische Deutschland*, Bd. CXXI, heft 7. — Schintzler : Sawnarch. — Heft 9. Stiglmays : Soutient contre Nirschl que c'est un contemporain de saint Athanase, évêque de Rhinocolura, et qu'il s'inspire des institutions du v[e] siècle. Répliques dans heft 11, t. CXXII, heft 1.

*Westdeutsche Zeitschrift fur Geschichte und Kunst*, 1898, heft 2. J: Hausen : Le *Malleus maleficorum* a été composé dans la haute Allemagne ; fausse approbation de Cologne en 1584.

M. Aveneau de la Grancière a publié : Les *Parures préhistoriques... en grains enfilage* et les *colliers-talismans celto-armoricains* (Leroux, 1891, in-8 ; *Revue historique*, octobre-novembre 1898).

*La Croix* insère cette réclame : Vulgarisation à Paris de la bioscopie découverte par le D[r] Collongues, de Vichy. Cette invention scientifique merveilleuse utilise les chiffres qui sortent des mains du malade, pour son hygrométrie vitale, pour connaître mathématiquement les remèdes qui guérissent l'estomac, le foie, le diabète... (40, rue des Mathurins).

La *Revue scientifique* du 29 octobre 1898 renferme une étude de M. Adhémard Leclère sur la divination chez les Cambodgiens ; elle analyse : *Anomalies and Curiosities of medicine*, par MM. Gould et Pyle, livre qui parle du *fakirisme*, des *épidémies historiques*, au sujet desquelles une question a été naguère posée dans *l'Initiation*, etc.

*La Croix* renferme une réclame d'un vieux marin qui prétend connaître un remède contre toute maladie causée par les vices du sang et envoie gratis une réponse explicative : M. Gervat, 45, rue de la République, Lyon.

*A propos de la loi Falloux.* — A propos de la loi Falloux, ce sont toutes les lois scolaires de la France qui sont passées au crible critique de M. Paul Louis, dans la livraison de novembre de la *Revue Socialiste*.

Que subsiste-t-il de la loi Falloux ? Presque rien : — tout. — La plupart des dispositions sont, il est vrai, tombées devant les réglementations ultérieures. Mais le

principe est resté : la liberté de l'enseignement. Et M. Paul Louis demande la suppression de cette liberté en ce qui concerne les trois Eglises reconnues.

*La question de l'octroi à Paris.* — La *Revue Socialiste* de novembre contient la fin de l'étude de M. Adrien Veber sur les antécédents parisiens de la question de l'octroi, et les discussions auxquelles a donné lieu au Conseil municipal de Paris le problème de l'abolition de l'octroi.

Le *Journal du Magnétisme*, fondé en 1845 par le baron du Potet, continué par M. H. Durville, devient, à partir du 5 janvier 1899, un organe bi mensuel.

Il aura pour titre *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*. Sous la direction de H. Durville, la rédaction en chef et l'administration du journal appartiendront à M. Alban Dubet.

Prix de l'abonnement pour toute l'Union postale : 10 francs par an ; le numéro, 50 centimes.

Adresser demandes et mandats à M. l'administrateur du *Journal du Magnétisme et de la Psychologie*, 23, rue Saint-Merri, à Paris.

Le journal paraîtra *régulièrement* le 5 et le 20 de chaque mois.

Deux numéros spécimens paraîtront les 5 et 20 décembre 1898.

*Le Courrier de la Presse*, 21, boulevard Montmartre, Paris, fondé en 1880. Directeur : A. Gallois. — Fournit coupures de journaux et de revues sur tous sujets et personnalités.

*Le Courrier de la Presse* lit 6.000 journaux par jour. *Le Courrier de la Presse* reçoit sans frais les abonnements et annonces pour tous les Journaux et Revues. Adresse Télégraphique : *Courpress Paris*, téléphone n° 101.50.



# Bourse aux Livres

Sous cette rubrique nous aurons, *pour nos abonnés non libraires exclusivement*, nos colonnes aux demandes et aux offres de livres d'occultisme. Quand il n'y a pas d'adresse d'acheteur et de vendeur, on est prié d'écrire à l'administration de *l'Initiation*, 5, rue de Savoie, Paris.

---

*Avendre :* **Œuvre de Sainte Thérèse** (en espagnol), Franasco Foppeno, Bruxelles, 1684, 2 vol. in-4°. 15 fr.

*
* *

*A vendre :* Collection complète du **Journal du Magnétisme** du baron du Potet ; 22 vol. in-8° brochés, très bon état. . . . . . . . . . . . . . . . 150 fr.

*
* *

Pour compléter une bibliothèque de Sciences Occultes, on désire acquérir les ouvrages suivants :

J. Bœhme. — Œuvres diverses.
Cl. de Saint-Martin ou le Ph. Inc. — Œuvres diverse .
Fabre d'Olivet. — *Langue hébraïque restituée.* — *Vers dorés de Pythagore.*
Lacuria. — *Harmonie de l'Être.* Édition originale.
Eliphas Lévi. — *Dogme et Rituel de la Haute Magie; Clef des Grands Mystères.*
Gœrres. — *Mystique divine et diabolique.*

SAINT-YVES D'ALVEYDRE. — *Mission des Juifs.*
ANT. BOURRILLON. — Œuvres diverses.
MATTER. — *Histoire de Gnosticisme.*
CLAVICULES. — *Dragon rouge; Dragon noir; Enchiridion; Grand et Petit Grimoires; Grand et Petit Albert; Magie noire; Magie rouge*, etc., etc.

Et en général tous ouvrages sur les Sciences occultes, le Mysticisme, la Magie, la Sorcellerie, le Magnétisme, le Spiritisme, la Franc-Maçonnerie, etc., récents ou anciens.

Les personnes qui auraient de tels ouvrages à céder en bonnes conditions sont priées de s'adresser à M. J. Barbarin (jusqu'au 31 mars 1899, à Paris, 27, avenue Carnot, et à partir du 1er avril, à Branges, Saône-et-Loire).



# ERRATA

---

(*Numéro de novembre 1898*)

Le voyant d'Orval, s'il est Nostradamus, comme paraît l'avoir démontré feu l'abbé Torné dans *les Prophéties d'Olivarius et d'Orval interprétées par leur auteur Nostradamus,* connaissait les armes à feu.

Page 164, ligne 3, *lire* כינת (Binah). — P. 165, l. 10, *lire* Geburah. — P. 168, l. 13, *lire* Calvat. — P. 169, l. 23, *lire* דצת (Netzach). — P. 170, l. 2, *lire* תפלת (Tiphéreth) ; l. 3 ט, כות. — P. 176, l. 14, *lire* A Marie Lataste apparut. — P. 176, l. 4, *lire* et les voyants ne se sentent point inspirés. — P. 178, l. 13, *lire* font connaître. — P. 182, l. 18, *lire* Chaillon de Jonville ; l. 23, *lire* $Lb^{45}$ 420 (pour le livre de M. Viguier). — P. 183, l. 4, *lire* Demonville. — P. 182, l. 20, *lire* $Lb^{51}$, 1161 (Le Passé, etc.). — P. 183, l 30 (le Monarque fort), $Lb^{55}$, 2860. — P. 185, avant-dernière ligne, *lire* Bloud (et non Blond). — P. 186, l. 3, *lire* Tobra (et non Cobra).



---

*Le Gérant :* ENCAUSSE.

---

TOURS. — IMP. E. ARRAULT ET Cie, RUE DE LA PRÉFECTURE, 6.

AMPHITHEATRUM

# SAPIENTIÆ ÆTERNÆ

DE

# KHUNRATH

RÉÉDITÉ PAR LES SOINS DES

**Drs MARC HAVEN et PAPUS**

---

CHAMUEL, dépositaire général

*5, rue de Savoie, Paris*

---

Les exemplaires de cet ouvrage ne se trouvent pas dans le commerce à moins de 30 ou 40 francs, et ils sont le plus souvent incomplets.

La réédition actuelle renferme la reproduction absolument parfaite des onze planches de l'ouvrage original, montées sur onglets et luxueusement imprimées. Ces planches forment, à elles seules, un tout vraiment complet, et chacune d'elles est une véritable synthèse occulte. Le texte latin, qui constitue un autre enseignement, sera traduit et publié avec les œuvres complètes de Khunrath, annotées par les membres contemporains de l'Ordre de la Rose-Croix.

Cette édition de luxe et à grandes marges renferme, entre chaque planche, une page blanche destinée aux notes et mentionnant le titre de chaque planche. Elle contient, de plus, un exposé de l'œuvre de Khunrath servant d'introduction à l'ouvrage.

PRIX DE L'OUVRAGE, IN-FOLIO

Broché **10** francs, cartonné **12** francs.

*Cette réédition est tirée à très peu d'exemplaires et sera très vite épuisée.*



# UNION IDÉALISTE UNIVERSELLE

---

*Notes and Queries,* S. M. Gould, à Manchester (N. H.) U. S. A.

---

*Frie ord.* A. Sabro, à Christiania (Norvège).

---

*Nordisk Frimurer-Titenda,* Alb. Lange à Christiania (Norvège).

---

*Die Religion des Geistes,* Fertung, Herrengasse, 68, Budapest (Hongrie).

---

*Nuova Lux,* 82, via Castro Pretorio, à Rome (Italie).

---

*Luz astral,* 6, passage Sarmiento, à Buenos-Ayres (République Argentine).

---

*L'Initiation,* 10, avenue des Peupliers, Paris.

---

*Journal du Magnétisme et de la Psycologie,* Directeur, DURVILLE ; rédacteur en chef, Alban DUBET, 23, rue St-Merri, Paris.

---

*El-Hadirah,* 19, rue de la Kasbah, Tunis.



## JOURNAUX ET REVUES OCCULTISTES

RECOMMANDÉS SPÉCIALEMENT

---

LANGUE FRANÇAISE

*L'Initiation* (revue mensuelle), 10, avenue des Peupliers, Paris.

---

*Le Voile d'Isis* (journal hebdomadaire), 5, rue de Savoie, Paris.

---

*L'Hyperchimie* (revue mensuelle), 19, rue St-Jean, Douai (Nord).

HERMÉTISME, ALCHIMIE

---

*La Thérapeutique intégrale* (revue mensuelle), 5, rue de Savoie, Paris

MÉDECINE HERMÉTIQUE, HOMÉOPATHIE

(Va paraître incessamment.)

---

*Matines* (revue mensuelle), 42, rue Fontaine-Saint-Georges, Paris.

LITTÉRATURE ET ART

---

LANGUE ANGLAISE

*The Morning Star.* Dépositaire, Chamuel, 5, rue de Savoie, Paris.

(Peter Davidson, Loudsville, White C°, Georgia, U.S.A.)

---

LANGUE ESPAGNOLE

*Luz astral* (hebdomadaire, à Buenos-Ayres (République Argentine), 6, pasage Sarmiento.

---

*La Nota Médica*, Fuencarral, 26. Madrid.

---

LANGUE ITALIENNE

*Il Mondo Secreto.*

---

*Luz* (revue mensuelle), 82, via Castro Pretorio, Rome

---

LANGUE TCHÈQUE

*Sbornik pro filosofii a okkultismus*, à Prague (Bohême), Puch majerova Ul 36.

---

LANGUE ALLEMANDE

*Neue metaphysische Rundschau*: in-8° mensuel. Edité par Paul Zillmann, 8 Parkstr. Berlin-Zehlendorf

*Das Wort*: mensuel. Edité par Leopold Engel, Feurigstrasse, 12-I. Schoneberg près Berlin.

---

**AVIS IMPORTANT. — Tous nos confrères ci-dessus cités et ceux qui voudraient être cités sont priés de reproduire *in extenso* cette liste.**







TOURS, IMP. E. ARRAULT ET Cie.

